L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 18 SEPTEMBRE 1855.

Imprimé et publié par
J. F. WEISSE & Comp
Editeurs-Propriétaires,
C. F. WEISSE. — E. DUFOUR.
E. DUVERGER. — S. MARRY.
No 93, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 18 SEPTEMBRE.

LE TRESOR ET LA PERCEPTION DES TAXES.

On connait la déplorable situation du trésor. Il ne s'y trouve pas un liard depuis trois mois et les fonctionnaires municipaux, les nombreux employés de la ville, tous ceux qui sont aux gages de la corporation ne touchent pas un *cent* de leur salaire. Il leur faut attendre patiemment la ferme des wharfs, et vivre jusque là comme ils le pourront. Les plus malheureux sont peut-être les professeurs de nos écoles publiques, qui obligés de se consacrer exclusivement à leur pénible tâche, n'ont d'autres ressources que leur chétif traitement. Ils se présentent au trésor tous les mois, et tous les mois ils sont renvoyés avec cette invariable et desespérante réponse : point d'argent ! Quelques uns, impatientés, ont pris le parti de poursuivre la ville et de se servir des voitures cellulaires destinées à transporter les criminels de la prison au tribunal et du tribunal à la prison. Mais en bonne conscience, n'est-ce pas là une cruelle vengeance plutôt qu'un moyen sûr de se faire payer ? Que peuvent gagner ces hideuses voitures? Fort peu de chose, vraiment. Les professeurs feront donc bien de laisser là ces tristes véhicules et de ne pas forcer le trésorier à les acheter pour son propre compte afin de les soustraire à de nouvelles saisies.

L'espoir qu'avait fait naître la réunion des anciennes municipalités s'est déjà évanoui. Nos embarras financiers ne font que croître avec le temps, et les taxes, malgré leur énormité, suffisent de moins en moins aux exigences du fisc. D'où vient le mal ? Nous allons le dire.

Le mode de perception de l'impôt est, selon nous, la principale source du mal, la cause réelle, à nos yeux, de la ruine qui nous menace. Les auteurs de la nouvelle charte de la ville ont cru que les collecteurs étaient un rouage inutile dans l'administration municipale, et qu'il fallait les supprimer. Ils espéraient réaliser de la sorte une notable économie et faire gagner au trésor la commission que recevaient les collecteurs. Leur perspicacité a été en défaut et l'expérience a donne un éclatant démenti à leurs prévisions.

A cette heure les rentrées de la ville ne se sont guère plus considerables que ne l'étaient autrefois celles de la seconde municipalité seule. Pourquoi ? Parce que le mode de perception est changé, parce qu'au lieu de payer entre les mains d'un collecteur, les contribuables sont tenus d'aller s'acquitter au trésor. La suppression d'un intermédiaire indispensable a causé des perturbations qu'il était, ce nous semble, facile de prévoir, et dont l'administration subira longtemps encore la fâcheuse influence si l'on ne s'empresse de revenir à l'ancien système.

La charte de la Nlle-Orleans décrète que les contribuables devront se présenter, avant le 1er mai, dans les bureaux du trésor et verser entre les mains de l'agent le montant de leurs taxes. Elle ajoute une clause pénale, que les reçus des contribuables en défaut seront remis à l'avocat de la ville qui poursuivra les retardataires conformément à la loi et se fera payer une commission de cinq pour cent, sans préjudice des autres frais que devront acquitter les parties mises en cour.

Les auteurs de la charte ont sans doute fondé de grandes espérances sur cette disposition comminatoire, et ne voit-on pas pourquoi? Cette clause est impuissante dans la pratique. Soit défaut réel d'argent, soit insouciance et désir de frauder le fisc, un très grand nombre de contribuables ne se présentent point dans le délai fixé au bureau du trésorier, et celui-ci remet leurs reçus à l'avocat. Mais l'avocat, malgré tous ses efforts et toute son activité, ne peut pas les poursuivre immédiatement les impositions en défaut; il lui faut pour cela du temps et beaucoup de temps. Les affaires restent pendantes six mois, huit mois, un an et plus. En attendant le trésor est en souffrance, et la ville, privée de ses ressources, ne peut pas solder ses créanciers. Elle est réduite à la banqueroute, une véritable suspension de paiement, sous quelque nom qu'on essaie de dissimuler la chose.

Nous allons nous expliquer plus clairement. Les propriétaires ayant au soleil des biens immeubles qui répondent de la taxe sont seuls obligés de s'exécuter. Mais l'impôt qui frappe les professions, sur les métiers, sur un grand nombre d'industries, n'est pas de même nature, il échappe à la saisie directe parce qu'il ne repose sur le travail et sur aucune chose acquise. Voici donc ce qui arrive tous les ans. Un individu ouvre un établissement quelconque; la loi lui ordonne de se faire délivrer une licence, afin d'exploiter son industrie, mais il ne se met pas en peine de prendre garde. Il débite ses denrées, il écoule ses produits, il touche de bel et bon argent. Le mois de mars arrive sans qu'il se soit mis en règle avec le trésor. Sera-t-il poursuivi ? Peut-être. Car il arrive souvent que le fisc ignore même l'existence de son établissement. Si cet établissement est connu, la licence est remise à l'avocat. Celui-ci, qui en a les ayant à périmer et qui ne peut suffire à la tâche qui institue un procès au bout de deux, de trois, de quatre ou de six mois et obtient un jugement. On se rend sur les lieux pour opérer la saisie, mais, bah! l'établissement a disparu, l'industriel s'est envolé dans un autre quartier pour recommencer sous un autre nom et à aussi bon compte le même genre d'affaires. Que lui importe le trésor? N'a-t-il pas, grace à la maladresse du législateur, recueilli tous les fruits d'une industrie lucrative sans payer un obole à la ville qui éclaire et pave sa rue, qui a placé une pompe à sa porte et qui ordonne à sa police de le proteger ?

Mais nous venons de supposer le cas où l'existence de l'établissement imposable est connue. Souvent elle est inconnue, et quoique ce fait puisse paraitre incompréhensible, rien cependant n'est plus naturel. Autrefois lorsque nous avions des collecteurs dans chaque district, leur intérêt leur commandait d'être perpétuellement aux aguets dans leur ressort. S'ouvrait-il une boutique quelque part, l'enseigne d'une maison apparaissait-elle sur un point éloigné, un café se révelait-il au public,—vite l'établissement était noté et le lendemain le collecteur se présentait pour reclamer le prix de la licence. En cas de refus le contribuable était déposé le jour même au greffe d'un juge de paix et un décret en bonne forme permettait sur le champ dénouer le différend. Le collecteur de la taxe sur les charrois, les charrettes, etc., était celui qui devait exercer la plus stricte vigilance. Il avait des affidés, et dès qu'un nouvel attelage se hasardait sur le pavé, on le lui signalait avec la plus grande precision et l'inévitable licence était poliment offerte au propriétaire du véhicule avec requête d'en payer le montant.

Aujourd'hui on a changé tout cela. Nous n'avons plus de collecteurs, et par conséquent plus de fonctionnaires directement intéressés à découvrir tous les établissements et toutes les exploitations imposables. Cette recherche a été confiée au commissaire des rues, mais a-t-il le temps de se livrer à de minutieuses perquisitions dans une ville de sept ou huit milles d'étendue? Ses autres fonctions ne sont-elles pas déjà assez nombreuses, et pour les bien remplir n'est-il pas obligé d'y consacrer toute son activité ? Il lui est impossible, quoiqu'il fasse et quelque bonne volonté qu'il y mette, de tenir note de tous les établissements nouveaux qui s'ouvrent chaque jour à la Nlle-Orléans. Comment aura-t-il en outre, en voyant passer une charrette, qu'elle n'est pas portée sur le contrôle? Et puis, son intérêt personnel le stimule-t-il? Il sera porté au contraire, dans l'intérêt de sa candidature à venir,—car il est désigné par l'élection populaire, — à se montrer indulgent, à se mettre parfois un bandeau sur les yeux. Les collecteurs, eux, recevant une commission sur ce qu'ils percevaient, avaient un *intérêt direct et personnel* à faire rentrer tout ce qui était dû au trésor, à rechercher toutes les industries imposables, à forcer tous les contribuables de leur ressort à s'acquitter exactement. Et dans les cas de refus, nous avons déjà vu qu'un jugement intervenait tout de suite pour mettre à la raison le récalcitrant, tandis que les procès institués maintenant par l'avocat de la ville, restent souvent sans résultat à cause des délais inséparables du système actuel. L'Etat a conservé ses collecteurs, et il n'a qu'à s'en féliciter.

Il y a aussi, en faveur de l'ancien système, une considération majeure à faire valoir. Les contribuables sont maintenant tenus d'acquitter la taxe municipale dans le délai d'un mois. Tant pis pour ceux qui le laissent expirer: ils devront payer cinq pour cent à l'avocat de la ville, des frais de publication dans les journaux, etc. N'est-ce pas là une chose odieuse et ne semble-t-il pas que la loi n'a eu d'autre but que d'opprimer les citoyens? Au nom de la raison et du sens commun, qu'on abroge vite ce monstrueux ukase. Les collecteurs au moins ne prenaient pas les contribuables à la gorge; les connaissant ils leurs donnaient le temps de s'acquitter; ils présentaient d'abord le reçu non acquitté à qui de droit comme avertissement et revenaient plus tard en toucher le montant. Ils accordaient les délais qu'on leur demandait, certains qu'en définitive toutes les rentrées se fesaient en six mois. Ne remplissant leurs fonctions que dans un ressort borné leur activité s'y exerçait à l'aise et n'était point entravée par de funestes retards.

On le voit donc, la ville n'a rien gagné à la substitution d'un nouveau mode de perception. Les auteurs de la charte en supprimant les collecteurs et par conséquent leur commission, croyaient sincèrement opérer une économie et ils n'ont fait que créer un odieux monopole. Ils ont ajouté au fardeau déjà si lourd des contribuables sans améliorer la position du trésor. Au lieu des différents collecteurs que possédait chaque district, il n'y a aujourd'hui qu'un avocat qui, s'il avait le moyen d'aller aussi vite en besogne que ceux qu'il a remplacés, se ferait en une seule année une très jolie fortune. Ce dernier fonctionnaire est le seul qui ait gagné au nouveau mode de perception de l'impôt. La ville y a perdu les deux tiers de son revenu et les contribuables sont constamment victimes de la lettre inflexible d'une loi à la fois ridicule et tyrannique. S'ils oublient d'acquitter la taxe dans les trente-un jours de mars, il leur faut aller humblement payer cinq pour cent à quelque parasite du barreau dont le metier est de s'enrichir aux depens du public.

Nous aurons bientôt une nouvelle législature. Quelle se hâte d'amender la charte de la Nlle-Orleans et de nous restituer l'ancien mode de perception, le plus humain, le plus rationel et le plus efficace, à coup sûr, de tous ceux que pourraient imaginer les féconds arrangeurs de constitutions municipales. Ce que nous voulons, ce que reclame impérieusement l'intérêt public, c'est que l'on nomme dans chaque district un collecteur pour chaque profession, métier ou industrie, et qu'on donne aux contribuables un délai de six mois pour se mettre en règle vis-à-vis du trésor. De cette façon, la situation de ces derniers sera améliorée, les rentrées se feront rapidement, le fisc ne pourra plus être fraudé, et la ville touchera la totalité de son revenu.

LES PLANTEURS SUCRIERS.— Les planteurs sucriers de la paroisse St-Landry ont dû se réunir ces jours derniers au village d'Opelousas, pour délibérer sur les mesures qu'il conviendrait de prendre dans le but de faire transporter le marché aux sucres de la Nlle Orléans à celle d'Alger, de l'autre côté du fleuve. Leur principale raison est que la plateforme actuelle est trop petite, et que par suite de son exiguité les agens sont obligés de vendre dans les trente-six heures les sucres qui leur sont envoyés ou de les mettre à l'entrepôt aux frais du planteur. Ils signalent aussi d'autres inconvénients, et pour y remédier ils invitent les planteurs sucriers de toutes les paroisses à se réunir comme eux et à aviser aux moyens les plus propres à protéger l'industrie sucrière.

ACCIDENTS SUR LE FLEUVE.—Le navire *Venice* descendait le fleuve dans la nuit de samedi dernier, remorqué par le *Hercules*. A huit milles environ audessous de la station de la quarantaine, le bateau à vapeur s'étant trop rapproché du rivage et voulant ensuite s'en éloigner, la poupe du *Venice* donna contre la batterie et le gouvernail fut brisé. Le batiment a été forcé de se faire remorquer à Alger où l'on travaille à réparer ses avaries.

Un autre accident. Hier, des ouvriers chargés de calfeutrer la coque du bateau à vapeur *J. T. Chenowith* le penchèrent sur le côté. Ils l'inclinèrent malheureusement trop; le bateau entrainé par son poids se renversa complètement et coula dans trente pieds d'eau. Le *Chenowith* appartenait au capitaine Johnson et valait environ $15,000. On ne pourra probablement pas le relever.

MALADIES A LA CAMPAGNE.— Le *Franklin Banner* nous apprend que la fièvre jaune augmente à Pattersonville, dans la paroisse Ste Marie. Cinq décès ont eu lieu dernièrement dans cette petite ville. Quelques cas de fièvre bilieuse se sont déclarés dans les habitations itaées sur les bords du bayou Salé.

L'*Independent* de Catahoula dit que les fièvres n'ont point diminué dans cette paroisse, mais que le beau temps fait espérer qu'elles disparaitront bientôt.—Il n'y a presque plus de maladies à Trinity.

La fièvre jaune continue ses ravages sur le bayou Grosse Tête. Plusieurs des citoyens les plus honorables de l'endroit ont succombé au fléau et un grand nombre d'autres sont malades en ce moment. L'épidémie est dans sa période d'augmentation et a ce caractère funeste qui déroute la science. Plusieurs décès ont également eu lieu à Plaquemines, dans la même paroisse.

Le fléau a fait aussi son apparition à Jackson. La plupart des habitans ont quitté la ville. Clinton et Port Hudson n'ont encore rien éprouvé.

RECOLTES.—Le *Democrat* de Feliciana annonce que les chenilles ont fait leur apparition sur les habitations de cette paroisse. Elles se sont abattues par milliers dans les champs de coton et ajoutent leurs ravages à ceux qu'y exerçait déjà la rouille. La récolte a été considérablement amoindrie.

LA FIEVRE JAUNE AU MISSISSIPI.—La fièvre jaune sévit en ce moment à Natchez, à Port-Gibson et à Vicksburg. Le Dr. Conrad, domicilié dans cette dernière ville, a succombé dernièrement à l'épidémie.

CANDIDATS.—J. L. ROCHELLE a été désigné par le parti américain comme candidat pour représenter la paroisse de Soto à la Législature.

Les démocrates de la paroisse Caldwell ont nommé de leur côté M. J. B. Fleett pour les représenter à la Législature: dans la paroisse Catahoula ils ont désigné dans le même but G. Spencer.

KANSAS.—La convention des champions de l'esclavage au Kansas a désigné le général Whitfield comme candidat pour représenter ce territoire au Congrès. M. Whitfield appartient, dit le *Democrat* de St Louis, au parti américain.

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS dans les différents cimetières de la ville, durant la semaine expirant dimanche, 16 du courant, à 6 heures du matin :

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total
Cimetière Protestant,	4	6	10
Cimetière des Odd Fellows,	3	4	7
Greenwood,	2	2	4
Cypress Grove No 1,	2	4	6
Cypress Grove No 2,	15	13	28
Cimetière de St Patrick,	20	18	38
Cimetière Catholique No 1,	2	13	15
do No 2,	1	10	11
do St Vincent de Paule,	28	21	49
do de l'Ile Ste-Anne,	6	9	15
do de Lafayette,	17	32	49
do des Hébreux (4e Dist.)	2	0	2
do des Hébreux (est de la Nle)	2	0	2
Hôpital de Charité,	32	16	48
Total de la sem. précéd.,	186	128	264
	266	118	382
Diminution cette semaine,	105		81

RÉUNION ILLÉGALE.—Jean Terrangine, propriétaire d'un café à l'encoignure St Louis et Rampart, a été arrêté hier sous prévention d'avoir permis à des gens de couleur de se réunir dans son établissement, ce qui est une violation de la loi.

ADJUDICATION DES WHARFS.—Le contrôleur a adjugé hier, les wharves de la ville pour la somme de $ 258,125.—Les wharves du Quatrième District et ceux qui s'étendent de la rue du Canal à la rue North Market, ont été adjugés à M. James A. Luck, pour $ 162,125; ceux qui s'étendent de la rue du Canal à la rue Toulouse, à M. J. W. Hoffman, pour $ 83 000, et le reste à M. Louis Surgi, pour $ 12,000.

DEVANT LA 1RE COUR.—L'homme de garde F. H. Lömming, a comparu hier devant le recorder du Troisième District, pour avoir assailli Francisco Ophila au passage. Il a été envoyé devant la Première Cour de District.—C'est le même agent qui a tenté, il y a quelque temps, dans un moment d'ivresse, d'arrêter un Allemand à la porte duquel il avait frappé.

COUPS DE COUTEAU.—Frank Howitt dit que son frère Simon et lui, passant dimanche soir, dans la rue du Quartier, ils ont été attaqués par les nommés Williams et Guerris. Ces individus se sont ensuite élancés sur son frère et tandis que Williams lui tenait les bras, Guerris lui a porté un coup de couteau au dos et un autre au bras.—Ordre d'arrestation.

BEAU MARI.—Marianne Delord accuse son mari de l'insulter et de la frapper constamment.—Arrestation et cautionnement de $ 300.

COUPS DE POIGNARD.—Une rixe a eu lieu, dimanche dernier, dans la nuit, rue Tchoupitoulas, entre Michael Moosey et J. McAdams. Ce dernier a reçu un ou deux coups de poignard; le médecin ne pense pas pouvoir le sauver. On a transporté le blessé chez lui. Moosby n'a été arrêté qu'hier après midi par un officier de police qui le guettait à une petite distance de la maison qu'il habite. L'agent a trouvé sur lui un mouchoir couvert de sang. Il est en prison.

Moosey et McAdams sont tous deux Irlandais et conducteurs de drays.

FAUX PRÉTEXTES.—Isaac Alsbeck, arrêté dans le Quatrième District, devra répondre bientôt à l'accusation d'avoir obtenu de l'argent de E. Levy à l'aide de faux prétextes.

LES PEINTRES.—Un grand nombre de peintres de cette ville se sont réunis dimanche au marché Poydras, et ont décidé qu'ils demanderaient un salaire plus élevé. Ils travaillaient, depuis le printemps dernier, à raison de $1 25 par jour, c'est à dire 25 c. de moins qu'auparavant. La plupart des entrepreneurs, reconnaissant que la demande est juste, ont consenti à rétablir l'ancien prix, les ouvriers ont recommencé leurs travaux.— Hier, une querelle s'est élevée à ce sujet entre deux peintres, Chas McLaughlin et Timothy Flynn; celui-ci a été blessé à la tête. McLaughlin a été arrêté, et comme il n'a pas pu fournir un cautionnement de $1000, le recorder du Premier District l'a envoyé en prison où il restera jusqu'à ce que l'instruction ait lieu.—Henry Sinclair, qui s'était querellé en même temps et avait voulu se servir d'un couteau et la Bowie, a été envoyé devant la Première Cour de District.

INSOLENCE.—Augustus S. Debar, h. c. l, a été arrêté hier, dans le Premier District, pour avoir adressé les injures les plus grossières à Mme M. E. Hewitt.—Cautionnement de $500.

CRUAUTÉ.—Un pauvre petit orphelin du nom de Frank Kennedy est venu déclarer hier au recorder que depuis la mort de sa mère il habite une maison de la rue Perdido. La femme qui tient le repaire le maltraite et a même essayé, dans une certaine occasion, de le pendre. Frank sera envoyé à la maison de Refuge. Le recorder s'occupera de la conduite de la femme.

PAPIERS PEINTS.—La maison Delcroix, rue de Chartres, déballe en ce moment un magnifique envoi de papiers peints. Les dessins sont exquis et les couleurs habilement combinées. Ce qui caractérise cet assortiment, c'est l'originalité et la nouveauté. Les papiers peints de la maison Delcroix proviennent évidemment des meilleures fabriques de France. Avis à ceux qui restaurent en ce moment l'intérieur de leur maison.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

Ayant vu, il y a quelques jours, dans votre Chronique Locale, un article concernant MM. Simillen et Grosjean, relativement à une soit disant extortion qu'ils ont tenté de faire; je crois de mon devoir de relever la vérité.

Moi, Antoine Martin, ayant une réclamation de $ 10 contre un nommé B. St Armand, priai M. Grosjean de lui en faire la demande; il refusa de payer, ce qui m'obligea de le faire *citer*. M. Simillen, député constable, fut chargé de l'affaire, et ayant obtenu un jugement, M. St Armand me fit offrir par MM. Canut et d'Avignon $ 10, que je refusais vu que les frais devaient être payés. Sur leur demande je priai M. Grosjean de voir le constable et d'établir le compte, et lorsqu'il se présenta chez St Armand pour le payement, celui-ci refusa de le faire.

M. Grosjean est resté neutre dans cette affaire vu que sa mission était finie.

Je déclare que ce qui est ici est de la plus stricte vérité.

MARTIN,
rue Phil'ppe, entre Perdido et Poydras

LA REINE VICTORIA A VERSAILLES.

On se parle, dit une chronique parisienne, que de la reine d'Angleterre. Jamais souverain n'aura été reçu avec plus de solennité. Il est question de fêtes dans toutes les résidences impériales. Depuis quinze jours, les ouvriers sont occupés à niveler, à sabler les grandes avenues de Versailles; on taille les arbres, on blanchit les maisons, on fait une toilette toute neuve à la ville de Louis XIV. Depuis plus de soixante années l'herbe poussait dans les rues; mais l'herbe a été arrachée en un clin d'œil, et elle aura tout le temps de repousser quand Sa Majesté Britannique sera partie. Je ne sais plus quel poète allemand a raconté la merveilleuse histoire d'une contrée fantastique, laquelle a disparu par une nuit d'orage, et qui renait un beau matin par un soleil splendide; tout ce monde poétique se réveille: le château, le parc, les statues, les seigneurs dans leurs habits chamarrés, les belles dames dans leurs atours. L'orage est loin, le ciel est pur: on dirait que la vie de cette somptueuse demeure n'a jamais été interrompue. On a dormi seulement, et le sommeil a duré près d'un siècle! Ainsi Versailles s'est endormie depuis cette sombre nuit du 6 octobre où une jeune reine quittait éplorée ces vastes galeries, le ville encore étincelantes de lumières et pleines de bruits joyeux.

Versailles avait été depuis Louis XIV la grande admiration de l'Europe. A Vienne, à Berlin, dans les petites cours d'Allemagne, on ne parlait que de Versailles, et chaque souverain voulait avoir un jardin et un palais qui rappelassent de loin le palais et le jardin du grand roi; témoin ce petit prince du Palatinat qui fit construire un Versailles en miniature qu'on voit encore aujourd'hui à quelques lieues d'Heidelberg. «Qui pourrait dire, écrit Saint-Simon en parlant du Versailles de Louis XIV, l'or et les hommes que cette tentative coûta, jusqu'à ce point qu'il fut défendu, sous les plus grandes peines, dans le camp qu'on y avait établi et qu'on y tint si longtemps, d'y parler des malades, surtout des morts, que le travail et plus encore les exhalaisons de tant de terres remuées tuaient? Combien d'autres furent des années à se rétablir de cette contagion! et toutefois, non-seulement les officiers particuliers, mais les colonels, les brigadiers, et ce qu'on y employa d'officiers généraux, n'avaient pas la liberté de s'en absenter un quart d'heure, ni de manquer eux-mêmes un quart d'heure de service sur les travaux.»

Le tableau est sombre; mais comment le croire exagéré quand Dangeau,—celui là ne tint la plume que pour glorifier son maître,—dit qu'en 1685, il y avait toujours 36,000 hommes sur les chantiers de Versailles? De son côté, Mme de Sévigné écrit qu'on emportait la nuit des charrettes remplies de malades et de morts!

Et pourtant la Révolution, qui s'en prenait, à ton dit, aux châteaux, a respecté cette monumentale folie! Aujourd'hui il s'agit d'évoquer les ombres charmantes de ce royal domaine, qui a vu toutes les splendeurs de Louis XIV, toutes les hontes de Louis XV et presque toutes les infortunes de Louis XVI. Le parc, les bosquets, les carrefours, les fontaines, tout est envahi par une armée de travailleurs; du sable fin dans toutes les allées, du gazon frais sur toutes les pelouses, de l'eau limpide dans tous les bassins, et des fleurs à foison. La reine visitera ce bosquet de l'Etoile, ce quinconce du Nord, avec des Termes exécutés sur les dessins de Poussin, et ce gracieux bassin de Flore au milieu d'un carrefour où fut représentée pour la première fois la *Princesse d'Elide*. Voici le bosquet de la reine, tout rempli de souvenirs du duc de Bourgogne et de Marie-Antoinette. C'est là que Mme de Lamothe donna rendez-vous au cardinal de Rohan et commença avec lui cette fameuse affaire du collier, cette trame obscure qui conduisit un prince de l'Eglise à la Bastille. Qui se chargera de faire à sa gracieuse majesté le dénombrement de cette armée de statues et de groupes aussi nombreuse que celle des Grecs marchant à la conquête de Troie? La reine d'Angleterre a très certainement la prose poétique de nos romanciers, qui ne manquent jamais l'occasion de rappeler que les beaux arbres du parc ont abrité les amours de Mme de Montespan ou de Mlle de la Vallière. Qu'on lui dise que cela est complètement faux, puisque le parc a été replanté par Louis XVI.

Versailles, ce jour-là, rappellera ces représentations historiques où l'on voit défiler sur la scène les pompes et les magnificences d'une époque évanouie. Le soir, la pyrotechnie et les flammes de Bengale viendront compléter l'illusion. On parle d'une illumination des *Mille et une Nuits*. Pas un bosquet, pas un arbre, pas une fleur ne resteront dans l'ombre; chaque feuille aura son verre de couleur, et cette blanche population de dieux et de déesse, habituée depuis si longtemps à regarder tristement l'eau saumâtre qui croupit à ses pieds, toutes ces Dianes transparentes, tous ces Apollons vainqueurs, toutes ces Amphitrites mignardes, tout cet Olympe de marbre et de bronze, plus peuplé que celui d'Homère, revivra à la vie et palpitera comme ta statue, ô Memnon! *Nec plurimus impar*. Le soleil de la nuit succédera au soleil du jour, et le lendemain le palais, les jardins, les dieux de marbre et de bronze, Versailles, en un mot, retombera dans la même immobilité. Tout ce que nous pouvons faire aujourd'hui, c'est de galvaniser pendant vingt-quatre heures ce grand cadavre d'où la vie s'est pour toujours retirée.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VI.
Fantaisie à deux voix et à quatre mains sur l'éducation des hommes et des chiens.

Au moment où M. Jackal descendait rapidement l'escalier de l'entresol de Rose-de-Noël, la chambre de la Brocante était veuve encore de ses habitans ordinaires, mais momentanément occupée par un habitant extraordinaire.

Reprenons les choses d'un peu plus haut.

Au milieu du désarroi général qu'avait causé l'escapade de Babylas, le propriétaire de Caramelle—que nous ne connaissons encore que par cette rodesse de voix qui avait fait passer un frisson dans les chairs de Babylas—après l'avoir suivie de l'œil jusqu'à l'angle de la rue, après avoir vu Babylas s'élancer de la fenêtre, puis la Brocante suivre Babylas, puis Pharès suivre la Brocante, puis les autres chiens suivre Pharès, et enfin, cinq minutes après, Babolin fermer la marche,—le propriétaire de Caramelle, disons-nous, soit qu'il eût préparé, dans un but que nous allons découvrir peut-être, ce rendez-vous des deux amoureux, soit qu'il n'y eût aucun intérêt et fût simplement venu en passant, le propriétaire de Caramelle entra par la porte de la Brocante une seconde après que Babolin en sortait par la fenêtre.

L'appartement était complètement désert, ce qui ne parut aucunement l'étonner.

Aussi, enfonçant les deux mains dans les larges poches de sa redingote, se mit-il à inventorier d'un air assez nonchalant la chambre de la Brocante.

Cette nonchalance, qui lui donnait l'air d'un Anglais visitant un musée, disparut cependant à la vue d'un charmant tableau de Pérèze, représentant les trois sorcières de Macbeth accomplissant l'œuvre infernale autour de leur chaudière.

Il s'approcha vivement du tableau, le décrocha de la muraille, le regarda avec plaisir d'abord, avec amour ensuite, essaya soigneusement du revers de sa manche la poussière qui le couvrait, et enfin, jusque dans ses plus petits détails, les plus charmants détails, pendant que les moindres détails se détachaient à ses yeux, après lui avoir fait toutes sortes de caresses, il le replaça où il l'avait trouvé, et se mit à l'examiner avec une attention telle, qu'il ne s'aperçut pas qu'il n'était plus seul, et que derrière lui venait d'entrer un personnage qui l'examinait lui-même avec une curiosité non moins grande.

Ce personnage, nos lecteurs l'ont déjà reconnu, c'était M. Jackal, qui le contemplait avec une attention pareille à celle qu'on a de voir un portrait de sa maîtresse, il finit par l'engouffrer dans la large poche de sa redingote, afin de pouvoir sans doute, le contempler chez lui plus à loisir.

M. Jackal, de son côté, par la porte opposée, entrait dans la chambre de la Brocante, juste, au moment où le tableau disparaissait dans la poche de l'inconnu.

—Gibassier! s'écria M. Jackal, à moitié étonné.

—Oui, en face de Gibassier, le chef de la police était trop intelligent pour s'étonner tout à fait.

—Vous ici, Gibassier? Je vous croyais dans la rue des Postes.

—C'est Caramelle et Babylas qui y sont, répondit en s'inclinant l'illustre comte de Bagnères de Toulon; or, le tour étant fait, j'ai pensé que votre excellence pouvait avoir besoin de moi ici et je suis venu.

—L'intention était bonne et je vous en remercie, mais je sais tout ce que je voulais savoir; venez, mon cher Gibassier, nous n'avons plus rien à faire ici.

—C'est vrai, répondit Gibassier, dont les yeux démentaient les paroles, c'est vrai, nous n'avons plus rien à faire ici.

En effet, le grand amateur de peinture avait aperçu, de l'autre côté de la muraille, un tableau de même dimension que celui qu'il possédait déjà, et qui lui semblait être un Faust chevauchant avec Méphistophélès.

Et tout en prononçant ces paroles, il se sentait irrésistiblement appelé vers *le Faust* comme il s'était senti attiré vers *les Sorcières*.

Mais Gibassier avait une grande puissance sur lui-même, et cette puissance il la devait à la force de son raisonnement.

Il n'arrêta donc en murmurant:

—Au bout du compte, qui est-ce qui m'empêchera de revenir un de ces jours? ce serait trop absurde de ne pas avoir le pendant quand il est d'un prix si peu élevé.

Je repasserai demain ou après-demain.

Et, après s'être donné à lui-même cette assurance d'un prochain retour, Gibassier rejoignit M. Jackal, lequel avait déjà ouvert la porte de la rue, et n'entendant pas les pas de son féal emboîter les siens, se retournait, inquiet, pour lui demander la cause de son retard.

Gibassier comprit parfaitement l'inquiétude de M. Jackal.

—Me voici, dit-il.

M. Jackal fit à son acolyte un signe de satisfaction, voilà à ce qu'il renfermait soigneusement la porte, puis lorsqu'il fut dans la rue d'Ulm:

—Savez-vous, Gibassier, lui dit il, que vous avez là une chienne précieuse, un animal vraiment rare!

—Il en est des chiens comme des enfans, Excellence, répondit sentencieusement Gibassier; en s'y prenant de bonne heure, on peut faire des uns comme des autres absolument tout ce qu'on veut, c'est à dire les rendre à volonté de bons ou de mauvais sujets, des saints ou des scélérats, des idiots ou des intelligens: le tout est de savoir s'y prendre à temps. Si vous me leur inculquez pas dès leur enfance les principes les plus sévères, vous n'en ferez rien qui vaille; à trois ans, un chien est incorrigible comme un enfant à quinze. Car vous savez, Excellence, que les facultés chez l'homme, l'instinct chez les animaux, se développent en raison de la longueur de l'existence.

—Je sais cela, oui, Gibassier, mais les vérités les plus connues prennent, en passant par votre bouche, un air de nouveauté qui réjouit; vous êtes un prodige de science, Gibassier.

Gibassier inclina modestement la tête.

—J'ai fait mes premières études au séminaire, Excellence, dit il, et je les ai achevées sous les regards des plus habiles théologiens, ou plutôt non, je ne les ai point achevées, car je les poursuis tous les jours, mais je dois le dire, ce que j'ai étudié le plus particulièrement, Excellence, c'est la façon d'élever, d'instruire, de former ou de déformer la jeunesse. Oh! ce sont, sur ce sujet, de bien grands hommes que mes maitres les jésuites, et grands, que j'avoue ne pas avoir pu les suivre toujours sur les terrains où ils voulaient m'engager. Cependant, quoique parfois en dissidence d'opinion avec eux sur certains points d'éducation, je crois avoir beaucoup profité à leur école, et si jamais je deviens ministre de l'instruction publique, mon premier acte sera une réforme absolue, radicale, de notre système d'éducation, défectueux à mille titres.

—Sans partager tout à fait vos opinions sur ce sujet, Gibassier, dit M. Jackal, je crois qu'il y a effectivement beaucoup à faire dans cette grave question. Mais permettez-moi de vous le dire, ce n'est point tant l'éducation des enfans qui me préoccupe en ce moment que la façon dont vous avez dû vous y prendre pour élever votre chienne Caramelle.

—Oh! bien simplement, Excellence.

—Mais encore?

—Avec un peu de douceur et force coups.

—Depuis quand l'avez-vous? Gibassier.

—Depuis la mort de la marquise.

—Qu'appelez-vous la marquise?

—Une maitresse à moi, Excellence, qui se trouvait être en même temps la maitresse de Caramelle.

M. Jackal releva ses lunettes et regarda Gibassier.

—Vous aimiez une marquise, Gibassier? demanda-t-il.

—Du moins, j'étais aimé d'elle, Excellence, dit Gibassier d'un petit air modeste.

—Une vraie marquise?

—Je ne vous réponds pas, Excellence, qu'elle ait jamais été dans les carosses du roi..... mais j'ai vu ses titres.

—Mes compliments de félicitations, Gibassier, et en même temps mes compliments de condoléance, puisque vous m'apprenez à la fois la vie et la mort de cette aristocrate personne. Ainsi, elle est morte?

—Elle le prétend du moins.

—Vous n'étiez donc point à Paris quand est arrivée la catastrophe, Gibassier?

—Non, Excellence, j'étais dans le Midi.

—Où vous voyagiez pour votre santé? comme vous m'avez fait l'honneur de me le dire.

—Oui, Excellence.

Un matin, je fus rejoint par Caramelle, qui avait été chercher mes, sinon aveugle, de nos amours, elle portait à son col une lettre dans laquelle la marquise m'annonçait que, sur le point de rendre l'âme, dans une ville voisine, elle m'envoyait Caramelle me porter ses derniers adieux.

—Oh! cela tire les larmes des yeux, dit M. Jackal en se mouchant avec bruit, malgré les préceptes indiqués par la civilité puérile et honnête; et vous adoptâtes Caramelle?

—Oui, Excellence. J'avais, six ou huit mois auparavant, commencé son éducation; je la repris où je l'avais abandonnée; elle devint la compagne de mes jeux, la confidente de mes peines, et, au bout de huit jours, je n'avais plus de secrets pour elle.

—Touchante amitié! dit M. Jackal.

—Oui, Excellence, fort touchante. car, dans un siècle où les intérêts ont remplacé les sentiments, il est touchant de voir les animaux nous donner les marques d'affection que nous refusent les hommes.

—Pensée amère, mais juste, Gibassier.

CHAPITRE VII.

—Voyant, après un examen approfondi, que Caramelle était intelligente et sensible, continua Gibassier, je songeai à mettre à l'épreuve son intelligence et à utiliser sa sensibilité. Je lui appris d'abord à distinguer les personnes richement habillées des gens court-vêtus; à deux cents pas, elle reconnaissait le manant ou le gentilhomme, l'abbé ou le notaire, le soldat ou le banquier. Mais une horreur instinctive que je ne pus jamais vaincre en elle, ce fut celle que lui inspirait le gendarme. J'avais beau lui dire que ces gardiens de la société étaient les enfans chéris du gouvernement, du plus loin qu'elle en flairait un, qu'il fût à pied ou à cheval, et revêtu de son uniforme, elle revenait à moi la queue basse, l'œil inquiet, m'indiquant du regard le coin de l'horizon dans la direction duquel cet ennemi allait paraître; alors, pour ne point causer à la pauvre bête d'émotion inutile, je m'écartais de chemin et cherchais quelque abri où cet ennemi naturel de la pauvre bête ne pût pénétrer. Je revins de Toulon à Paris en prenant toutes ces précautions.

—Pour elle, bien entendu? pas pour vous.

—Pour elle. En échange, dans sa reconnaissance, elle ne savait rien refuser, même les choses qui coûtaient le plus au respect qu'elle a naturellement pour elle-même.

—Expliquez-moi plus clairement ce que vous voulez dire, Gibassier; d'après ce que je viens de voir à l'endroit de Babylas, j'ai certains projets sur Caramelle.

—Caramelle sera toujours on ne peut plus honorée des projets que vous aurez sur elle, Excellence.

—J'écoute.

—Eh bien, Excellence, voici un des services que me rendit cette charmante bête.

—Un entre cent?

—Entre mille, Excellence. Dans une ville de province que nous habitâmes une huitaine de jours,—il est inutile de vous dire laquelle, Excellence, les villes de province sont comme les femmes laides: elles se ressemblent toutes,—donc, dans une ville de province par laquelle nous passions, et où la circonstance que je vais vous raconter nous força de demeurer quelques jours, demeurait la plus vieille douairière du département, sainte du plus vieux carlin de la province. Ces deux antiquités habitaient le rez-de-chaussée d'une maison située dans une des rues les plus désertes de la cité,—la rue d'Ulm de l'endroit.—Un matin que je passais devant cette maison, j'aperçus la marquise brodant au tambour, et le carlin les deux pattes appuyées sur la barre d'appui de la fenêtre.

—Vous ne confondez pas avec le chien de la Brocante?

—Excellence, faites-moi la grâce de croire que, dans mes moments lucides, c'est-à-dire quand le vent souffle de l'est, je sais, comme Hamlet, distinguer un faucon d'une chouette, et, à plus forte raison, un caniche d'un carlin.

—J'ai eu tort de vous interrompre, Gibassier; continuez, mon ami, vous êtes véritablement le père de vos découvertes, l'inventeur de vos inventions.

—Je me targuerais de ce dernier mérite, Excellence, et, grâce à cette vaste instruction que vous voulez bien m'accorder, je ne connaîtrais la triste fin de tous les inventeurs.

—Je n'insiste pas.

—Et moi, Excellence, avec votre permission, je rattache le fil de mon histoire.

—Rattachez, Amérie Gibassier.

—Je m'assurai d'abord, Excellence, que la maison n'était habitée que par trois personnes: le carlin, la marquise et une vieille servante; puis comme j'avais vu, en passant, par la fenêtre de la salle à manger—je ne sais pas si je vous avez dit que je suis grand amateur de peinture?

—Non; mais je ne vous en estime que davantage, Gibassier.

Gibassier s'inclina.

—Comme j'avais vu, continua-t-il, par la fenêtre de la salle à manger deux charmans Watteau représentant des scènes de la comédie italienne?

—Vous aimez aussi la comédie italienne?

—En peinture, oui, Excellence. Acquérir ces deux tableaux devint donc mon unique pensée pendant le jour, mon unique rêve pendant la nuit.

J'interrogeai Caramelle, puisque, sans ce concours, je ne pouvais rien.

—As-tu vu le carlin de la douairière? lui demandai-je.

Elle fit, la pauvre bête, la plus piteuse mine que j'aie jamais vue.

—Il est bien laid, poursuivis-je.

—Oh! oui, me donna-t-elle à entendre sans hésiter.

—Je suis d'accord avec toi, Caramelle, continuai-je; mais tous les jours, dans le monde, on voit les jeunes filles les plus ravissantes épouser les carlins les plus disgrâcieux. C'est ce que l'on appelle un mariage de raison. Quand nous aurons gagné à Paris, je te ferai voir, au théâtre de Madame, une pièce de M. Scribe, qui te prouvera la chose claire comme le jour. D'ailleurs, nous ne sommes point dans cette vallée de larmes pour y cueillir du chiendent et y gruger des gimblettes du matin au soir. Si nous ne pouvions faire que ce qui nous est agréable, bla, ma mignonne, nous ne ferions absolument rien. Il faut donc passer par-dessus la laideur du carlin de la marquise, et lui envoyer quelques-unes de ces œillades que défonte ta maîtresse envoyait autrefois si bien aux gens. Puis, le carlin séduit, oh bien, je te permets de faire la coquette, et même quand le carlin s'en ira hors de la maison, et sa maitresse derrière lui, je te permets de le punir sévèrement de sa fatuité.

Ce dernier raisonnement produisit sur Caramelle un effet extraordinaire. Elle médita un moment, et, après ce moment de méditation :

—Allons-y! me répondit-elle.

Et nous y allâmes.

—Si bien que les choses se passèrent comme vous les aviez prévues?

—Exactement!

—Et que vous devîntes propriétaire des deux tableaux?

—Propriétaire! Seulement, comme s'étaient des cadres qui dormaient, dans un moment de gêne je m'en défis.

—Oui! quitte à en acheter d'autres au même prix.

Gibassier fit de la tête un signe affirmatif.

—Alors, continua M. Jackal, la pièce que vient de nous jouer Caramelle....

—Est son pas une première, mais une seconde représentation.

—Et vous croyez, Gibassier, dit M. Jackal saisissant la main de philosophe moraliste, vous croyez qu'au besoin elle vous en donnerait une troisième?

—Maintenant qu'elle est sûre de son rôle, Excellence, je n'en doute pas.

Comme il achevait ces mots, toute la maison de la Brocante, moins Babylas, reparut au coin de la rue des Postes. Elle s'était augmentée de tous les gamins du quartier, Babolin en tête.

Au même moment, M. Jackal et Gibassier, hâtant le pas, disparaissaient à l'angle de la rue des Ursulines.

—Il était temps, dit M. Jackal en apercevant de loin la bande, nous courions, si nous eussions été reconnus, risque d'avoir maille à partir avec toute cette aimable société.

—Devons-nous hâter le pas, Excellence?

—Non! mais n'êtes-vous point inquiet de Caramelle? Je me préoccupe de cette intéressante bête, dont je crois bien avoir besoin pour séduire un chien de ma connaissance.

—Inquiet, pourquoi?

—Comment retrouvera-t-elle votre piste?

—Oh! ne vous inquiétez point de cela!

—Comment! que je ne m'en inquiète point?

—Non, elle est en sûreté.

—Et où cela?

—Chez la Barbette, impasse des Vignes? où elle a attiré Babylas.

—Oh! oui, oui, oui, chez la Barbette. Attendez donc, n'est-ce point la loueuse de chaises de Longue-Avoine?

—Et la mienne, Excellence.

—Je ne vous connaissais point des allures si religieuses, Gibassier.

—Que voulez-vous, Excellence, je vieillis tous les jours, et je crois qu'il est temps que je pense à mon salut.

—*Amen!* dit M. Jackal, en puisant une large prise dans sa tabatière, et en l'aspirant à grand bruit.

Et tous deux redescendirent la rue Saint Jacques jusqu'à l'angle de la rue de la Vieille Estrapade, où M. Jackal, remontant dans sa voiture, congédia Gibassier qui, par un détour, rentra dans la rue des Postes, et monta chez la loueuse de chaises, où nous nous garderons bien de la suivre.

(*A continuer*)

ATTENTION.

Marchandises américaines, &c.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises américaines qui aura lieu aujourd'hui 18 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Paychaud & Co No 28, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales à la vente.

Vermifuge de McLane.

☞ La demande suivante prouve combien ce remède est recherché et efficace; nous avons déjà publié tant de certificats que nous croyons inutile d'en publier davantage.

Booneville, Ind., 3 juin 1851.

MM. J. Kidd & Co—Votre agent nous a laissé douze douzaines de bouteilles du Vermifuge de McLane qui sont presque toutes vendues. Veuillez nous en faire parvenir immédiatement douze douzaines de plus, car nous ne voulons pas en manquer. C'est, selon nous, le meilleur vermifuge qu'on ait jamais vu ici. G P & J S HUDSPETH.

A vendre par — SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres.

Agence générale pour la vente en gros dans les Etats du Sud. C'est à eux que tous les ordres doivent être invariablement adressés.

☞ A vendre également par tous les pharmacies connus de la ville — 15 sep—6

LE soussigné ayant appris que quelques personnes mal intentionnées avaient fait courir le bruit qu'il servait de gérant à M. P. G. Boyet, ex-propriétaire du café connu sous le nom de *Cosmopolite Exchange*, et qu'il n'était pas l'acquéreur de cet établissement.

En présence de pareilles rumeurs, il déclare au public que ces bruits sont mensongers et qu'il est disposé à fournir toutes les preuves pour démentir ceux qui voudraient l'accorder à un acte qu'il considère comme déloyal et auquel il n'était jamais consenti. 1 sept—6 — O LACOUTURE.

Compagnie d'assurances de la Nlle Orléans.

Nouvelle Orléans, le 17 septembre 1855.

LES directeurs ont aujourd'hui déclaré un dividende de dix pour cent, cent pastres par action, sur les profits des derniers six mois, payable sur demande aux actionnaires. J. TUYES, 18 sept—8 — Président.

Cuisinière à louer.

ON offre à louer une excellente CUISINIERE. S'adresser au bureau de l'*Abeille* ou au No 35, rue Conti — 18sept—6

Avis de Société.

LA maison HENRY STADEKER et HENRY MEKLENBURGER, connue jusqu'ici sous la raison STADEKER & Co, porters, à partir de cette date, le nom des deux associés, *Stadeker & Meklenburger*.

HENRY STADEKER,
HENRY MEKLENBURGER.
Roma (Texas) 1er sept 1855. — 18sept—15f

A LOUER,

Un appartement composé de deux grandes chambres au premier, avec balcon sur la rue Royale, d'une chambre à l'entresol, d'une cuisine, d'une chambre à domestique et d'un cabinet, avec l'usage en commun de la cour, du water work et de la salle de bains. Prix: $35 par mois pour neuf années.

S'adresser rue Royale, 158, près Toulouse, aux soins du Dr Thierry — 18 sept—6

A LOUER—A partir du 1er octobre prochain, le magasin No 22, rue Poydras, près la rue Tchoupitoulas, occupé en ce moment par MM. Rogers, McGuire & co.
S'adresser à — JUAN Y DE EGANA,
18 sept — 47 Bienville

MARCHANDISES D'HIVER !

DUREL & KUNTZ,

80........Rue Royale........80

☞ Nous venons de recevoir par le navire Mulhouse, du Havre, et le Granada, de New York, un assortiment complet de **Marchandises d'hiver**.

Mousseline laine imprimée ;
Mousseline brodée, mousseline suisse,
Cachemire d'Ecosse, mérinos anglais,
Robes barèges à volants, barège soie à carreaux,
Soie noire unie, de brocat, do à carreaux,
Couvertures en molleton,
Do françaises et anglaises,
Coton mousseline, do brodés,
Chemisettes et manches, broderie française,
Indienne française noire,
Dentelle valenciennes, do noire,
Alpacas, Draps, Flanelles,
AUSSI :
Bas en coton blanc, pour dames,
Bas do do pour enfants,
Chaussettes écrues et bleu bas, pour hommes.

DUREL & KUNTZ, 80 rue Royale,
18 sept — entre Bienville et Conti

Marchandises en entrepôt.

50 QUARTS vin de Madère;
50 do do Sherry;
50 do do Malaga doux,
200 demi pipes vin de Catalogne;
150 caisses huile d'olives bouteilles de 14 onces;
100 paniers do do do;
50 do 24 demi bouteilles, à vendre par
F CUSACHS FRERE & Co.
18 sep — encoignure Royale et St Philippe

EN magasin et à vendre—300 balles bouchons différentes qualités;
50 barils vin catalan;
60 demi pipes vin, vieux, d'Espagne;
40 quarts vin Rancio;
150 paniers huile d'olives marque de Possel fils, de 24 onces, à vendre par
CUSACHS FRERE & Co,
18 sep — encoignure Royale et St Philippe

MACHINES A VAPEUR—1 machine de la force de 6 chevaux;
1 machine de la force de 8 chevaux, récemment reçues et à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
27 rue de la Vieille Levée
18 sep—10 — agents des fabricants

WHISKEY—500 barils et demi barils "Boyle's Rose," 150 barils, non rectifié, 300 barils rectifié.
AMIDON.—1000 caisses amidon perlé de Fraser.
CHANDELLES.—600 demi et quart de caisses, de l'Etoile, marque "Procter & Gamble."
SAVON.—500 caisses, marque "Procter & Gamble" Ozide et Savon No 1 de Cincinnati.
WHISKEY.— 100 barils et demi barils vieux whiskey Monongahela.
HUILE.—30 barils huile de lard, de choix.
LANGUES.—50 douzaines langues de bœuf, passées au sucre, qualité de choix.
A vendre par — JOSEPH LANDIS & CO,
18 sept — No 33, rue Tchoupitoulas

Demande de cuisinière.

ON veut acheter pour du comptant, et sans intervention de courtier, une négresse sachant parfaitement faire la cuisine et qui soit jeune, bon sujet et garantie, ou un nègre ayant les mêmes qualités. Nul autre n'est voulu. S'adresser au No 39 rue de la Nouvelle Levée, vis à vis la rue Natchez.
17 sep—6 f

DEMANDE.

ON désire trouver une couturière en robes, Française, capable de conduire un atelier dans une maison bien achalandée. ☞ On offre de grands avantages.
S'adresser au bureau de ce journal. — 17 sept

MAGASIN DE TAPIS,
19, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés viennent de recevoir un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie Bruxelles, 3 plis, Ingrains; ainsi qu'un grand choix de stores; tapis à mèches en droguet et en fil; tapis de table et de piano; étoffes en crin; nattes de coco; toiles cirées pour parquets, de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des appartements, corridors, &c.

Le tout aux plus bas prix.
17 sep—6 — A. BROUSSEAU & Co,
19 rue de Chartres

POMMES DE TERRE.—150 barils pommes de terre, Mechanics, primes, en débarquement du bateau à vapeur Antelope.
CHOUX KROUT.—27 barils prime, frais, en débarquement de l'Antelope.
POMMES VERTES.—60 barils, en état d'être expédiées.
PATATES DOUCES.—60 mes, frais, en magasin.
POMMES DE TERRE.—300 barils Mechanics de Louisville, en magasin.
OGNONS.—80 barils ognons prime de l'Ouest, polars argentés. A vendre par
DONNELLY, BEZERRA & Co,
17sept — 63, Tchoupitoulas.

Librairie.

REÇU par le Mulhouse et par le Granada :
Méry—Une Nuit du Midi;
Figuier—Découvertes scientifiques;
Histoire de Goëthe;
A. Dumas fils—La Dame aux Camélias; la Cigarette;
Chavres de Hy. Murger;
Histoire d'Italie;
Brochures sur la Crimée;
Romans divers d'Alexandre Dumas;
L'Entrée dans le Monde, ouvrage destiné aux jeunes filles;
John—Affections nerveuses, &c. &c. &c.
Par — VOR. HERBERT & Cie,
18 sep — 149 rue de Chartres

SIX barils graine de Chanvre, à vendre par
F CUSACHS FRERE & Co,
29 août—6 — encoignure Royale et St Philippe

PROGRAMME
Du Parti Américain de la Louisiane

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, si ce n'est pour protéger nos droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une ferme politique nationale qui assure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui accompagne et sauvegarde le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que ce gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places parmi les sollicitaurs qui les revendiquent comme la récompense de leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques américains comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous continuerons à protester contre toute infraction de la liberté religieuse, car nous mettons au premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui combattront les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ETAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat.

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

CANDIDATS
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR:
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT
ROBERT C. BEALE,
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier:
J. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur:
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général:
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction:
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CONGRES.

Premier District—GEORGE EUSTIS Jr.
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS

OFFICIERS DE PAROISSE.

Pour Shérif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—M. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.

Première Cour de District—N. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—F. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY BEZOU.
Quatrième Cour de District—S. B. WALTON.
Cinquième Cour de District—WM. A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. REESE.

ASSESSEURS.

FRANCIS TURNER.
THEODORE DURRI.
JOHN T. DUPOUR.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.

Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—DUVERNEY FARRAR
Quatrième District—GEO HENSHMEN.

JUSTICES DE PAIX.

Première Justice—D. F. MITCHELL.
Seconde Justice—C. M. BRADFORD.
Troisième Justice—ED. RICHARDSON.
Quatrième Justice—FS. CALONGNE.
Cinquième Justice—WM. FILES
Sixième Justice—
Septième Justice—G. W. BUFORD.

CONSTABLES.

Première Cour de Justice—W. C. QUIRK.
Seconde Cour de Justice—J. A. AGAISSE.
Troisième Cour de Justice—J. W. DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—J. SORAPURU.
Cinquième Cour de Just.—F. B. HERNANDEZ
Sixième Cour de Justice—
Septième Cour de Justice—LEVI GOLDING.

☞ Le soussigné, tinissier actuel, est candidat à la place de Troisième juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain.
RICHD. RICHARDSON.

AVIS

NOUS avons transporté nos bureaux du No 4, Front Levée, au No 8, rue de la Douane, en face de la rue Dorsière.
15sept— — HALL, RODD & PUTNAM.

POUR LA TOUSSAINT—par le navire Mulhouse, *papier moir glacé*, à vendre en gros et en détail, chez
VOR. HERBERT & Co,
15sept — 149, *rue de Chartres*.

Maison Ver Hébert & Co,
149, *rue de Chartres*.

—Actualités—

Reçus par les derniers arrivages.
CARTES de la Crimée; cartes de la Baltique;
Gravures de la guerre,
Caricatures;
E. de Mirecourt, les Contemporains;
Eugène Sue (Suite);
Albums pour rire (suite). — 15sept

Maison Ver Hébert & Co.
149, rue de Chartres.

☞ Avis aux souscripteurs aux publications françaises.

Reçu par le Granada, un nouvel envoi de divers ouvrages de science, d'arts, de littérature et de modes. — 15 sept

Ouverture de la saison.
47, Chartres.

A LA veille de la reprise des affaires, les soussignés ne veulent pas manquer d'appeler l'attention des acheteurs sur le grand assortiment de marchandises riches, que le navire Mulhouse du Havre, vient de leur apporter :

3 caisses robes soie, satinées et cannelées, à carreaux et à raies,
2 caisses soieries noires, unies et façonnées, de toutes qualités et largeurs,
1 caisse mousseline laine imprimée,
3 do 3/4 poil de chèvre pour robes,
3 do do Lombard do
3 do do Hollas et cachemire do
3 do do pure laine do
3 do do Alma, laine et soie do
2 do Lamas pour manteaux de dames; coul. ass.
2 do drap de dames, do
2 balles satin castoir noir, pour pantalons,
2 do do do fantaisie do
5 do drap de billard;
1 caisse cravattes de soie en couleurs,
1 do do do noires,
2 do rubans velours noir et couleur,
1 caisse rubans velours façonnés et fantaisie, hautes nouveautés,
1 caisse velours large, noir et couleurs, pour manteaux de dames,
1 caisse velours petite largeur,
2 do dames algérien en laine,
6 do do mi-laine,
6 do do coton,
2 do do flanelle et laine,
10 do ginghams de toutes qualités,
25 do bas et demi bas, chemises de peau en coton et laine, bas pour enfans do.
10 caisses mouchoirs madras imitation, en toutes qualités,
5 malles mouchoirs Madras véritables.

—AUSSI :—

15 caisses fusils-carabines &c, pistolets Monte-Christo, pistolets écossais et flobert, amorces, le tout provenant d'une des premières fabriques d'Europe. Conditions libérales.

A. STURZENEGGER & ETERROD,
No 47, rue de Chartres
13 sept — entre Bienville et Douane

LES soussignés reçoivent en débarquement du navire Mulhouse, du Havre:
3 caisses 6/4 poil de chèvre pour robes;
2 do 6/4 Lombard do
3 do moirés et cachemire do
2 do pure laine do
3 do Alma laine et soie do
2 do dames algériens do
6 do dames mi-laine,
6 do dames coton,
2 do dames flanelle et laine—et offrent ces marchandises aux acheteurs aux prix les plus modérés.
A. STURZENEGGER & ETERROD,
13sept — 47, rue de Chartres.

EN magasin—110 barils vin blanc;
24 barriques vin St-Julien;
100 barriques vin bon ordinaire, diverses marques;
45 do vin demi fin, pour familles;
23 do vin blanc vieux Haut Sauternes;
20 quarts pipes cognac Edmond Joslin;
5 do de supérieur, très vieux;
30 barils whiskey Monongahela;
8 do do Old Bourbon;
20 caisses vin Muscat Y Daissono;
100 do vin blanc vieux Haut Sauternes;
200 do vin rouge diverses marques.
A vendre par — E LAMBERT,
12 sep — 66, rue des Magasins

25 BARILS ALCOOL pur, 95 degrés;
5 boucauts arrowroot américain;
15 balles houblon de la dernière récolte; à vendre par — F CUSACHS FRERE & Co,
13sept — encoignure Royale et St Philippe

300 barriques vin de Bordeaux
60 do do St Julien;
20 barriques vin de Château;
30 do vin blanc Sauterne;
20 do do Barsac;
300 caisses vin de St Julien;
100 do do vin blanc;
100 do do vin vieux;
100 paniers vin de champagne;
...
Sept—10f — F CUSACHS FRERE & Co, rue Royale, enc. Douane

BEURRE D'IRLANDE.—50 barils de choix à vendre par J. B. BARRACO et 10 rue Magasins

Les "Bons Samaritains."

CETTE société s'est organisée hier soir par suite de l'épidémie qui règne à la Nlle Orléans. Les officiers dont les noms suivent ont été élus:

John Holland, président; Newton Richards, vice-président; J. Mason, secrétaire et John Fischer, trésorier.

Comité pour recevoir les souscriptions:

Général John L. Lewis, Bureau du Maire; Eugène Robinson, caissier de la Banque des Citoyens; J. C. Prendergast, Bureau de l'Orléanais, troisième district, et Thos S. Moore, bureau du Republican, quatrième district.

Médecins—Docteurs S. A. Cartwright, J. S. McFarlane, Hos de la Rosa; Wedderstrandt; Bertrand, B. Desmond et Lewis.

Pharmaciens—C. Young, rue Poydras, et E. Ross, rue Royale.

Officier de santé et Surintendant.

Général des Hôpitaux—George W. Dixon.

Garde-malades—Les personnes demandant en ville des gardes-malades, qui auront besoin de garde-malades, devront s'adresser à Mme Curtis, No 4, Marché Poydras, à John Fischer, rue Perdido, en face du dépôt du chemin de fer de Carrollton ou à F. Keller, libraire, au dessous de l'Hôtel St. Charles.

On demande immédiatement cinquante garde-malades expérimentés. S'adresser à Mme Curtis, No 4, Marché Poydras à T. Keller, libraire, au-dessous de l'Hôtel St. Charles, ou à John Fischer, rue Perdido, en face du Dépôt du chemin de fer de Carrollton.

Théâtre d'Orléans.

LE public est informé qu'à partir de cette date, le bureau du Théâtre d'Orléans sera ouvert tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à midi.

Les anciens abonnés qui veulent conserver leurs loges, et les personnes qui désirent arrêter des places pour l'hiver prochain sont invités à se présenter au bureau pour remplir les conditions à l'abonnement.
Nlle-Orléans, 3 septembre 1855.
C. SAINT-CYR, contrôleur.

Dr DENEUFBOURG,

Bureau et résidence à l'angle des rues Annonciation et Richard, 1er District.
15 sep—1m

Parfumerie fine de Paris!

LE soussigné vient de recevoir par le navire Mulhouse un nouvel envoi de parfumerie fine de Paris, comprenant:

Huile Philocome de la société Hygiénique;
Pommade do do do;
Cold cream, crême de Perse;
Crême de concombres et de limaçons;
Pommade pour les lèvres;
Eau et poudre dentifrices de la société Hygiénique;
do do do du docteur Pierre;
Elixir et Odontine Pelletier;
Eau de Botot;
Vinaigre de toilette;
Eau de verveine, de Lavande;
do capillaire, de Cologne;
do de Paris, Cosmétique;
Savons de la société Hygiénique;
do au suc de laitue;
do des familles;
do de Guimauve, &c, &c, &c.
15 sept — AD. BLACHE, rue Royale No 69

GANTS JOUVIN—Léon de Pinsard, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville, viennent de recevoir par le navire Mulhouse, du Havre, 300 douzaines gants Jouvin, garantis véritables à $1 la paire.

MANCHETTES ET FOURRURES—Reçu par le navire Mulhouse, du Havre, 50 douzaines de manchettes en fourrure.

50 barriques d'huile de Colza pour lampes carcels et modérateurs, à $1 50 le gallon.

CORSETS—Reçu par le navire Mulhouse, du Havre, 50 douzaines de corsets de toutes tailles et de toutes qualités.

GUETRES—Reçu par le navire Mulhouse, du Havre, 10 douzaines de guêtres de toutes sortes.

CHAUSSETTES—300 douzaines chaussettes reçues par le navire Mulhouse, du Havre:
100 douzaines chaussettes coton écru;
50 do do do rayé;
50 do do laine;
50 do do fil d'Ecosse.
A vendre chez — LION & PINSARD,
15sept—6f — 66 & 68, rue Royale, enc. Bienville

EN magasin et à vendre par les soussignés:
300 barils vin blanc Haut Sauterne,
75 do do Marquis de Lur-saluces,
125 barriques do do do
5 do do do Chat. d'Yquem,
15 quarts Cognac Achille Petit 1810,
15 do do Maglore Castillon 1825,
10 do do J. B. Baron 1812,
10 do do J A Genets 1825,
200 paniers bouteilles vides,
200 do huile Plagniol,
30 do do Marselle fine,
20 caisses confitures de la Havane,
50 caisses vin rouge Chateau Milon F. S.
150 barriques vin rouge do do
50 demi barriques do do do
C. CAVAROC & Co
15 sept — 144 rue Royale

Aux Habitants Sucriers.

LE soussigné a reçu une petite quantité de graine fraîche de la nouvelle canne à sucre de la Chine, dit Sorgho sucré.

Prix: $2 l'once (ce qui suffisant par arpent). Les habitants qui désireraient en faire une culture de cette nouvelle plante, feront bien de s'adresser leurs ordres sans retard, parceque la quantité de cette graine est très réduite et excessivement rare.
1er sept—16f — B DOUR 33, rue de Conti

JOHN MUNROE & Co.,
Banquiers américains,
No 5, rue de la Paix, Paris.

FOURNISSENT des lettres de crédit pour les affaires commerciales, ainsi que des lettres-circulaires de crédit sur les villes suivantes:

Amsterdam, Genève, Mayence,
Athènes, Gênes, Milan,
Baden-Baden, La Haye, Munich,
Bâle, Hambourg, Moscou,
Berlin, Havre, Naples,
Berne, Heidelberg, Nice,
Bologne, Londres, Pau,
Bordeaux, Leipsig, Pise,
Bruxelles, Lisbonne, Rome,
Boulogne, Livourne, Rotterdam,
Carlsruhe, Lyon, Smyrne,
Coblentz, Lucques, Stuttgart,
Cologne, Madrid, Strasbourg,
Constantinople, Malte, Trieste,
Dresde, Manheim, Turin,
Florence, Marseille, Venise,
Francfort, Messine, Vienne,
Genève, Mannheim, Zurich,

Bureau à New-York, No 8, WALL STREET.
Traites sur Paris à courte jours ou à 60 jours de vue, sommes à la convenance des clients. — 1 sept—4m

AVIS

LE soussigné, liquidateur de l'ancienne maison de J. Derbès Jr & Co, a transporté son magasin au No 19, rue de la Douane, il offre le fonds en magasin au prix coûtant. Les articles se composent de: Rubans-velours, dentelles blanches, noires et blanches, imitation valenciennes; voiles et collets, tulle pour mariées, rubans une largeur, blonde, gants, broderies anglaises; chemisettes, manches; chapeaux garnis et non garnis, passementeries, soieries, fleurs artificielles, et enfin tout ce qui concerne les articles de modistes.

E. OLLIVIER, Rue de la Douane, No 19,
5sept—1m — entre Chartres et Levée

Chapeaux, Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement du steamer Cahawba et en magasin, un assortiment complet de chapeaux, bottes et souliers. Aussi: des souliers pour dames et enfants. A vendre, à la convenance des acheteurs et à des conditions avantageuses, par
J. M. GOULD & Co,
4 sep — No 8, rue des Magasins

A VENDRE—300 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles
15 1/2 do vin blanc do, do
15 1/2 do de 20 gallons, marque marquis de Lur-Saluces,
200 caisses vin rouge Pauillac,
20 do de Haut Sauterne,
10 barriques cognac diverses marques,
10 pipes vin d'Espagne par
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
11sept — Encoig. Moreau et Mandeville.

SUCRE—716 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, en débarquement du brick Mary Clark, venant de la Havane, à vendre par
E. CAHUZAC & Co,
11 sept — No 30, Vieille Levée

Nouvelles marchandises.

RECEMMENT reçus par U. A. POLLARD & Co,
2 boucauts coutellerie de poche;
2 do de pentures 6 à 20 pouces;
2 do fers à repasser 4 à 10;
150 rouleaux corde de Manille;
2000 chandelières françaises 1 à 4 points;
2 boucauts moulins à gru, 1 à 10;
25 boites écardes à coton No 10.

Aussi—Un grand assortiment d'articles de quincaillerie à étagères, serrures, de toutes descriptions, articles pour boîtes; auxquels ils invitent l'inspection des acheteurs, aux prix les plus modérés.

Couteaux à cannes.

A vendre par U. A. POLLARD & Co—150 douzaines couteaux à couper les cannes, de différentes dimensions.

Aux courtiers de coton.

U. A. POLLARD & Co, viennent de recevoir un nouvel envoi de ces célèbres couteaux, à l'usage exclusif des échantillonneurs de coton.
A vendre au No 76, rue du Canal,
11 sep — près de Chartres

Cigares de la Havane.—Importation directe.

LES soussignés reçoivent en ce moment, par les bricks Adams Gray et J. S. Gittings, un excellent assortiment de cigares choisis avec soin pour ce marché, dans les meilleures fabriques de la Havane. L'assortiment comprend les marques suivantes: Partagas, Flor de Morales, Cervantes, Eccocess, El-Cisne City, Washington, Ambrosia, Intimidad, St-Nicholas, Capitolio, Cabana, Garcia & Co, El Sultan, B. D., La Vez, Figaro, El Sol, H. Upmann, Espanola, Cosmopolita, Filantropa, &c. &c., qu'ils vendront, ainsi que leur beau stock en magasin, à des conditions avantageuses.

SUCRE de la Havane—300 caisses sucre blanc, en débarquement du brick J S Gittings.
CONFITURES de la Havane—10 caisses pâte et gelée, en débarquement du brick Adams Gray.
TABAC EN FEUILLE de la Havane, en magasin.
CIGARETTES des marques recherchées, en magasin et à vendre par — MORENO FRERES,
11 sep—6f — 34 Vieille Levée

REÇU par le navire Mulhouse, arrivé du Havre:—4 tonneaux fromage de Gruyère;
40 caisses eau de vie de Gentiane, à vendre par
11sept — J N CURIEN, 23, rue Toulouse

F. RIMAILHO & Co.,
89, *rue de Chartres, entre Bienville et Conti,*
IMPORTATEURS

De marchandises françaises, anglaises et allemandes; Bonneterie, Mercerie, Broderies et une grande variété d'articles de fantaisie.

REÇU par les navires Mulhouse du Havre, Cahawba et Pyramide, de New York, un très grand assortiment de:

Bonneterie en laine et en coton,
Lingerie pour enfants, mouchoirs en fil et en soie,
Gants en coton et en peau,
Bretelles, chemises françaises, dentelles et broderies, parfumerie, savons, jouets d'enfants, &c. &c.

A vendre en gros, à des conditions très libérales et à des termes aussi avantageux qu'aucune maison de la ville.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés de venir examiner ces marchandises avant de faire leurs achats ailleurs.

Dépôt des véritables aiguilles Warrin.
8 sep—6m

A VENDRE d'importations directes:
Vins rouge et blanc en barriques et caisses;
Porto Burgundy St. Raly;
Sherry, Bourgogne,
Madère, Champagne,
Genièvre de Hollande,
Eau de vie des maisons: Pinet, Castillon & Co, J. Denis, Henry Mounié & Co, United Proprietors, La Rochelle, Godé, Bonnet et autres.
Par — THOMAS PINET & Co,
3 sep — 53 Vieille Levée

EN débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille—100 caisses Vermouth Le Bailly,
25 barriques vin de Bergasse.
A vendre par — E. DECHAMPS,
3 sep — 21, rue St-Louis

Avis aux marchands.
E. GLOCKENMANN & Co,
44 *rue de Chartres,*

ONT toujours un très grand assortiment de marchandises de New York, en magasins: Parfumerie, fleurs, Mercerie, Bonneterie, Horlogerie, Bijouterie, Articles de fantaisie, &c. en diverses grandeurs; de ...

Nouveautés arrivées :

...

E. GLOCKENMANN & Co,
5 sep — 44 rue de Chartres

AVIS.

LES affaires de la maison H. M. Barlow & Co seront continuées sous le même nom, pour le compte du soussigné et du liquidateur de la L. R. Barlow. — H. M. BARLOW.
Nlle-Orléans, 30 août 1855. — 31 août—1m

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 1er août 1855.

EN vertu de la trente-septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé: "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852; en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire audit acte et pourvoyant à l'incorporation de la ville de Lafayette à la ville de la Nouvelle-Orléans, approuvé le même jour; et en vertu de la troisième section d'un acte intitulé: "Acte supplémentaire à l'acte pour consolider la ville de la Nouvelle Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 11 mars 1853, et dans le but de faire face à toutes les dettes de l'ancienne corporation, de la Première, Deuxième, Troisième Municipalité et de la ville de Lafayette, échéant dans le courant de l'année 1855.

Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau à partir de cette date jusqu'au deuxième lundi d'octobre prochain (1855) à midi, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons de mille piastres chacun; lesdits bons porteront la date du 1er octobre 1855 et devront être payés trente-cinq ans, au bureau du trésorier de cette ville, avec des coupons d'intérêt qui y seront attachés, qui porteront intérêt à raison de six pour cent l'an et devront être payés tous les six mois dans la ville de New-York, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année. Les propositions devront porter sur l'endos les mots: "Propositions pour l'achat de bons de la ville de la Nouvelle-Orléans," et devront être adressées aux "Commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réserveront le droit de rejeter n'importe laquelle de toutes les propositions ou toutes les propositions.

Conditions de paiement comptant, en n'importe quels bons de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, échéant en 1855.

Commissaires :
Jno L. LEWIS, maire,
OVIDE DE BUYS, contrôleur,
W. H. GARLAND, trésorier,
E. H. DURELL, président du comité de finance du Conseil des Aldermen.
J. HAGER, président du comité de finances du Conseil des Assistants-Aldermen.
C. S. LEE, secrétaire.

☞ *Le Courrier et l'Orléanais* sont priés de reproduire cette annonce. — 21 août—jusq. 2e lundi d'oct.

AUX FAMILLES.

MESSIEURS D. POINCY & Co. annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PETRIN MECANIQUE de M. Cardailhac, pétrin si avantageusement connu en Europe, et qu'à partir du 1er août, le pétrissage de leur pain ne se fera plus à bras.

Ce pétrin est d'une composition très-simple. Une cuve cylindrique en bois à laquelle sont fixées, sur deux fonds diamétralement opposés, deux rangées de fuseaux horizontaux et au fer; au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de fuseaux, s'entrecroisant avec les premiers: voilà tout l'appareil.

Par l'entrecroisement successif des fuseaux, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle de dix hommes des plus vigoureux. La machine étant arrêtée, la pâte possède seulement par le reduit, sort d'une ouverture pratiquée dans le fond de la cuve et formée par un tiroir pour tomber dans le pétrin ordinaire, où elle doit être laissée en repos pour prendre son apprêt, et *tout cela se fait sans que la main de l'ouvrier l'ait touchée un seul instant.*

Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier; le pétrin mécanique écarte complètement ces chances d'imperfection accidentelle, car la fatigue ou la paresse ne viennent pas solliciter l'ouvrier qui dirige le travail, à en abréger la durée fixe et invariable.

Mais il est un point surtout sur lequel nous devons appeler l'attention: nous n'en dirons cependant qu'un mot, par égard pour la délicatesse du lecteur. Les efforts énergiques et continués pendant plusieurs heures que nécessite le pétrissage par l'homme, joints à la température qui règne dans notre ville, pendant 8 mois de l'année, font que les ouvriers-boulangers sont toujours ruisselants de sueur. Les résultats, plus ou moins fâcheux, de cette transpiration abondante, se mêlent forcément à la pâte qu'ils travaillent. Souvent il arrive que les boulangers-pétrisseurs sont affectés de maladies chroniques, ou tout au moins d'éruptions diverses, que nous nous abstiendrons de nommer; de là des sécrétions délétères qui se mêlent inévitablement à la pâte, et qui, peu rassurantes sous le rapport de la propreté, sont encore plus compromettantes pour la santé.

Par le moyen du pétrin mécanique, au contraire, la fabrication de la pâte s'effectue dans les conditions de la plus rigoureuse propreté. Le travail manuel n'a lieu alors que pour le peser et la mettre en forme, opérations essentiellement courtes et faciles, et qui n'offrent aucun des inconvénients que nous venons de signaler.

En présence d'un pareil procédé l'hésitation n'est plus possible,—et l'on est obligé de proclamer avec l'Académie de Médecine de Toulouse, (Annales d'Hygiène et de Médecine, tome 35) que "Le pain préparé à l'aide du Pétrin Mécanique, non seulement ne le cède en rien, ni en qualité ni en beauté, à celui obtenu par le pétrissage à bras, mais, "qu'il est meilleur, plus beau et sous le rapport de "la salubrité des produits, infiniment plus propre et "plus sain."—

Les personnes qui désireraient voir fonctionner le pétrin mécanique sont invitées à se rendre à notre établissement, rue Dumaine, No 86.

Le pétrissage commencera tous les matins à 4 heures, et tous les après-midi à 6 heures. — 31juil—☞

LE docteur COMER traitera exclusivement les PARALYTIQUES. Il prie les personnes qui sont atteintes de paralysie de s'adresser à lui No 1, bâtisses Davidson, rue Carondelet, entre les rues Poydras et Hevia. Heures de consultations de 8 à 11 heures du matin. — 24 juin☞

EN magasin—25 barriques vin ordinaire;
10 demi barriques vin blanc;
15 barriques vin château Margaux;
50 caisses vin rouge Grand Lafitte;
25 do do do Larose;
25 do do château Latour;
5 do do château Latour 1834;
25 do do De Pontet;
500 do St. Estèphe et Pauillac;
100 do vins blancs Haut Barsac et Sauterne;
30 d fruits au jus assortis des marques Teyssonneau et Lafaurie;
10 do vermouth de Fenner et Poteau;
10 do liqueurs assorties de Bottard;
30 paniers anisette de Bottard;
30 do de do Lafaurie;
50 caisses des fromages Rodel, Connau, Martiny et Duffier;
300 boites truffes de Rodel;
100 do cèpes do;
600 do petits pois de Teyssonneau;
10 do champignons;
5 caisses achards indiens de Louit frères;
4 do eau de brie;
30 balles de bouchons de 10,6 & 9 chaque;

Champagne des meilleures marques Clicquot, Jacquart, Moreau de Venages; conserves de toutes espèces; conserves de Chalet; Cognac; liqueurs de la côte St. André et de Hollande, etc., à vendre par
B. RENAUD & A. TAMBOURY,
1 sep — encoignure St Louis et Royale

Aux Sucriers—Sorgho! Sorgho!

AYANT récolté chez moi quelques livres de graines de cannes à sucre de la Chine, dit Sorgho je les offre en vente. S'adresser de suite à
E. GUIBAULT,
No 123, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti, où on trouvera aussi du sorgho en graines. 4sept

HUILE D'OLIVES—En débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille:
150 caisses huile d'olives James Plagniol, 24 onces;
150 paniers do do do 24 demi bouteilles;
100 caisses vermouth L. Neilly;
100 do savon cart. Arnavon, à vendre par
P. D. SEGOND & COUTIN,
30 août — 13 rue Bienville

Appareil de Distillerie.

UN magnifique appareil en cuivre (complet), venant d'être reçu de France, convenant à un planteur ou un distillateur. Egalement: un filtre en cuivre d'un nouveau système. A vendre par
O VALETON & Co,
28aout — No 25, rue Tchoupitoulas

DIVERS—600 paniers huile Plagniol, bouteilles et demi bouteilles;
10,000 boites, demi et quart de boites de sardines;
300 caisses vin rouge, diverses marques;
200 pipes Ale et Porter de Londres;
100 do do Ale d'Ecosse;
40 caisses prunes sèches;
100 do cerises à l'eau de vie;
100 do saumons de New-York,
100 do fruits pour pâtés;
100 do pêches fraiches;
200 barils whiskey marque Convenile;
20 do genièvre et eau de vie de New-York.
A vendre par — O VALETON & Co,
28aout — 25, rue Tchoupitoulas

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Virginia Ann, venant de Marseille:
500 paniers huile J. Plagniol, grandes bouteilles;
100 do do do 24 demi-bouteilles;
400 do do Mis fine grandes bouteilles;
60 do do do 24 demi-bouteilles, à vendre par — C. CAVAROC & Co,
30 août—6 — 144 rue Royale

VIN BLANC—65 barils, Haut Sauterne, marque de Lur-saluces en magasin et à vendre par
PREAU & COUTURIE,
11aout — 31 & 33, rue Gravier

ON DÉSIRE acheter une jeune négresse créole de 14 à 18 ans, active et intelligente, pouvant garder un enfant et coudre.
S'adresser à — Joseph LANDIS & Co,
28 août — No 33, rue Tchoupitoulas

DIVERS—30 demi barils viande de bœuf, Fulton
50 fequins beurre de Goshen;
21 caisses macaroni frais;
50 tierçons jambons de Duffield;
300 caisses chandelles New Bedford;
300 sacs vieux café Maracaibo;
30 balles amandes à coques tendres;
LANGUES DE BUFFALO—40 douzaines nouvellement reçues et à vendre par
27 août — PETERS, MILLARD & Co.

ALCOOL—30 barils Alcool de Fleischer, 95 degrés. WHISKEY—500 barils whiskey rectifié et non-rectifié.
EAU-DE-VIE—100 1/4 et 1/8 eau de vie du pays.
HUILE DE LARD—50 barils huile.
JAMBONS—100 tierçons jambons extra passés au sucre.
AMIDON—1,000 caisses amidon perlé de Fraser.
CHANDELLES—1,000 caisses, demi et quarts de caisses chandelles de l'Etoile, à vendre par
JOSEPH LANDIS & Co,
20aout — No 33, rue Tchoupitoulas

HUILES! HUILES! HUILES!—100 barils huile de graisse No 1, pour l'hiver;
100 barils huile de baleine No 1 pour l'hiver;
25 do do blanc de baleine No 1 do;
150 do do Nos 1 et 2 de Tanner, p. l'hiver;
10 do do pied de bœuf, No 1;
25 do do de lin, cuite et naturelle;
20 paniers huile d'olive. A vendre par
J. H. CARTER & Co,
Nos 13 et 15, rue des Commune

VIN BLANC—40 caisses vin Haut-Sauterne, importation 1868.
VIN—30 barriques vin Vve Bachelot, 1840.
VIN—70 pipes vin Catalogne, 1854.
VIN—150 barriques vin de Bordeaux pour familles.
VINS—800 caisses vin rouge St Julien;
120 do do Margaux Médoc;
70 do do Château Léoville;
30 do do Vve Cantenac;
165 do do Pauillac.
En magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
9, 11, 13 & 15, rue St Louis

PORTO—3 pipes vieux Porto vin, en magasin.
RHUM—1 ponchon vieux rhum Jamaïque.
ALE ANGLAISE—300 barils bière anglaise.
PORTER ANGLAIS—200 barils des meilleures marques Byass & Burton, Pauline & Co.
COGNAC—200 quarts cognac différentes marques
ALE—50 barils ale de la meilleure qualité.
MONONGAHELA WHISKEY—25 barils du célèbre whiskey Tousseau, et 40 barils vieux Bourbon, en magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF
30 août—6 — 9, 11, 13 et 15 rue St Louis

BOUTEILLES—600 paniers bouteilles, 23 et 24 onces.
FRUITS A L'EAU DE VIE—300 caisses en magasin.
LIQUEURS—300 caisses liqueurs assorties, diverses.
MADERE—72 barils Madère en magasin.
RHUM—60 barils New-England rhum.
PORTO-VINO—70 barils Porto.
MADERE—1 demi pipe vieux Madère.
EAU DE VIE DE PECHE—30 barils vieille eau de vie de pêche, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
30aout — 9, 11, 13 et 15, rue St Louis

RIZ—36 boucauts riz de la Caroline, en magasin.
WHISKEY—300 barils whiskey Magnolia.
THE—50 caisses thé noir en magasin.
CHANDELLES—400 caisses et 300 1/2 chandelles de l'Etoile.
BALAIS—300 douzaines balais assortis.
JAMBONS—25 tierçons jambons passés au sucre.
MAQUEREAUX—45 barils maquereaux No 3.
SAVON—700 caisses savon W. No 1,
En magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF.

SARDINES à l'huile—40 caisses de 120 1/4 boites J. Pessees, Nantes
A vendre par — PREAU & COUTURIE,
8 sep — 31 et 33, rue Gravier

ORANGES LANDERDALE—24 balles coburgs Landerdale épais 7/8.
50 balles cambrings Landerdale épais 4/4.
A vendre par — O. B. GRAHAM,
...—30f — 36, rue Gravier

Bureau de la Société Howard,
No 30, rue du Canal.

LES demandes de secours sont reçues de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
Mercat—☞ — D. I. RICARDO, Secrétaire.

LE Dr A. LEMAT, a transféré son domicile 124, rue St Pierre, entre Dauphine et Bourbon.
21 août—1m

INSTITUTION DE G. BOYER.

LES classes de cette institution sont réouvertes depuis le 3 septembre — 4sept

Académie Jefferson,

SOUS LA DIRECTION DE G J. LORD,
No 53, rue Bourbon, Nlle Orléans.

CETTE institution sera fermée pendant le mois de septembre. Les classes recommenceront lundi, 1er octobre. — 4 sep—jusq 1er oct

PENSIONNAT ET EXTERNAT
DE DEMOISELLES,
Dirigé par Mme PARENT, encoignure *Dumaine et Remparts.*

LES classes seront réouvertes le 3 septembre prochain. Mme Parent annonce respectueusement aux parents qu'elle s'est assuré les services d'autres professeurs pour les différentes classes, et qu'elle n'épargnera rien pour mériter l'approbation des parents. — 27aout—

CITY HOTEL, Nlle-ORLEANS.

LE soussigné annonce respectueusement à ses amis et au public en général, que cet ancien établissement si favorablement connu, a été complètement réparé; toutes les améliorations suggérées au soussigné y ont été introduites, ainsi que toutes les réparations nécessaires. L'édifice a été peint et les chambres, celles des dames surtout, ont des meubles neufs et de la plus grande élégance. En un mot, le propriétaire n'a épargné aucune dépense pour ajouter au confort de ses pensionnaires. L'hôtel sera ouvert le 1er octobre prochain.
M. S. MORSE,
11sept—☞ — Propriétaire.

LIBRAIRIE FRANCAISE,
86, RUE DE CHARTRES.

REÇU par le Mulhouse, plusieurs caisses de livres français, notamment:

Lamartine—Histoire de la Russie,
" Lecture pour tous,
J. Janin—Littérature dramatique,
A. de Musset—Œuvres complètes,
S. Augustin—Cité de Dieu,
Schiller—Théâtre,
Goethe—Mémoires,
Em. David—Œuvres,
Mme de Motteville—Mémoires,
G. Ferry—Scènes de la vie mexicaine,
Leone Vaious—Rose de France,
Mme de Grandfort—L'Autre Monde,
Méry—Une nuit du midi,
Eug. de Mirecourt—Contemporains.
Nouveautés en grand nombre,
Brochures illustrées,
Brochures pour rire (collections complètes, &c. &c.
17 sept — A. PAYA & Co

GRAINES FRAICHES
DE JARDINAGE,
DE LA NOUVELLE RECOLTE.

REÇU de Nord, par le steamer Granada, un assortiment de graines telles que: oignons, poireaux, laitues, choux, etc., etc., le tout garanti frais et de bonne levée.
A vendre par — B. DOUR,
17 sep—18f — No 33, rue Conti

A VENDRE—Un magasin de variétés situé dans un des meilleurs quartiers de la ville. S'adresser à — F. RIMAILHO & Co,
1er sep—6f — 89, rue de Chartres

INSTITUT MILITAIRE DU KENTUCKY,

DIRIGÉ par un conseil d'inspecteurs nommés par l'Etat, est sous la surintendance du col. E W. Morgan, gradué distingué de West Point, et ingénieur pratique expérimenté.

Le cours d'études est le même que ceux des meilleurs collèges, avec l'addition d'un cours plus étendu de mathématiques, de mécanique, de génie pratique et de géologie appliquée aux mines. Ce cours comprend aussi la littérature anglaise, des lectures historiques, la science des livres, les principes du commerce et les langues modernes.

Le neuvième terme annuel commencera le 10 septembre et continuera jusqu'au 14 juin 1856.

Le prix est de $210 par semestre.

On est autorisé à en référer à l'hon. Jefferson Davis, secrétaire de la guerre, à MM. Shotwell & fils, à Louisville; à MM. Ward, Saunders et Hunt, à la Nlle Orléans.

S'adresser au surintendant "Military Institute Kentucky" ou au soussigné.
P. DUDLEY,
5sept—6sem.v&c — Président du Conseil.

Importation directe.

69,500 CIGARES de la Havane, venant d'arriver par le navire américain Wm Clark, et en magasin. Ce lot comprend un bel assortiment de Regalias, Media Regalias et Londres, des marques célèbres La Dorada, Niagara, Minerva Armas, La Opera, &c, les cigares véritables.
A vendre par — J. M. CABALLERO,
No 36 Vieille Levée,
15sept — entre Douane et Bienville

BOTTES ET SOULIERS.

En débarquement du Granada, de l'Ashland, et du J. P. Whitney, souliers pour dames, bottes, souliers et guêtres pour hommes et enfants. L'assortiment convient au commerce de la ville et de la campagne et sera vendu à des conditions libérales.

CHAPEAUX

Reçu par les navires Indiana et Memphis, un assortiment complet comprenant en partie chapeaux bruns et noirs à vendre à des conditions libérales par — J. M. GOULD & Co
14 sept — No 8 rue des Magasins

CIGARES DE LA HAVANE — 470 000 cigares reçus tout récemment par les bricks Adams Gray et J S Gittings, venant de la Havane. L'assortiment comprend:

Regalias, Prensados,
Media Regalias, Canones,
Regalia de Londres, Londres,
Conchas, Cilindrados,
Des marques célèbres suivantes:
Partagas, Ingenuidad,
Portuondo, Montero,
Sultana, Union Americana,
Cabanas, San Roman,
Yburia, Cubana,
Washington, El Sol,
Intimidad, Sevastopol.
A vendre par — BORNIO & FRERE,
14 sep — 34, rue Gravier

BRODERIES, DENTELLES, &c., &c.
Magasin à bon marché
DE HARBY,
126 RUE DU CAMP 126

VALENCIENNES et dentelles de riches;
Cols jaconats français brodés
Chemisettes et cols de mousseline suisse superfine;
Collerettes valenciennes et dentelle fil;
Manchettes valenciennes et dentelle fil;
Bandes et entre-deux mousseline suisse et jaconat;
Mouchoirs batiste fil, riches, brodés;
Jupons brodés, chemises toute, corsets français, &c.
EGALEMENT:
Mantelets dentelle, noire, à $5 à $9.
Et quelques unes de ces
Robes argandy riches, à volants à $3 50 la robe.
HORACE HARBY,
126, rue du Camp,
13sept — Presque en face de l'église St-Patrick

Graines—Graines—Graines.
Au No 25, rue Condé.

3000 Graines pour salons et chambres à coucher, des modèles les plus nouveaux, tout récemment reçus du Nord et de l'Ouest et à vendre à des prix à dessous du marché et depuis $3, 50 jusqu'à $30.

☞ Nous entreprenons le posage des Graines à des prix raisonnables, et nous nous chargeons de les poser en ville, n'importe l'endroit, dans le plus bref délai possible.
S. NAUTRE & Co,
Successeurs de S. MASPEREAU & Co,
14sept — No 25, rue Condé

A. STURZENEGGER & ETERROD,
No 47, rue de Chartres,

INVITENT les acheteurs à examiner un grand assortiment de bas et demi bas coton et laine, et d'autres articles appartenant à ce genre de marchandises. Prix établi sur le plus bas échelle. 14 sep

A. STURZENEGGER & ETERROD,
No 47, rue de Chartres,

OFFRENT en vente—2 caisses robes soie satinées et cannelées, à carreaux et à raies;
1 caisse mousseline de laine imprimée;
1 do parapluie en soie;
1 do d'ombrelles en moire à très bas prix. 14 sep

Marchandises en donnée.

LES soussignés offrent en vente pour le marché mexicain:
Mouchoirs jaconat imprimés;
Do Verona et Palisse;
Mousseline demande et à carreaux;
Do brodée en couleur et imprimée;
Damas à rideaux en laine, mi-laine et coton.
A. STURZENEGGER & ETERROD,
14 sep — 47, rue de Chartres

Raisins de Malaga.

50 DEMI BOITES raisins Layers,
100 quarts de do do très bien conservés.
Guignolet d'Angers.
50 paniers véritable guignolet d'Angers.
Eau de fleurs d'oranger.
100 caisses eau de fleurs d'oranger, grands et petits modèles, de la marque Grasse-Mougins fils.
Vin blanc.
100 caisses vin Haut Sauterne, en magasin et à vendre par — HENRY VALETON,
14 sep — 90 rue St. Louis

CHANGE SUR PARIS—A vendre d'une soixante jours de vue, à la convenance des acheteurs, par — CASTILLO & BARISPE.
13 sep—6m

AVIS.
GIQUEL & JAMISON

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public, qu'ayant entièrement réparé leur ancien magasin No 15, rue de Chartres, ils y ont transporté la balance de leurs marchandises sauvées du feu, et que lundi prochain, 17 courant, ils y feront l'ouverture d'un stock magnifique et complet de marchandises sèches, reçues par les steamer Crescent City et les navires Ravenswood, Pyramid et Westminster de New York et par le Mulhouse, du Havre.
GIQUEL & JAMISON,
15sept — 15, Chartres

PARMI LES PATENTES émises dans le courant de cette semaine, il y en a une accordée au Dr L. H. Lefebvre, des Attakapas, Louisiane, pour son APPAREIL-BAC de bains à vapeur. Les expériences qu'on a faites démontrent que cet ingénieux appareil est destiné à rendre de grands services à l'humanité, surtout dans les cas de choléra attendu qu'il ne faut que dix minutes pour communiquer au malade un degré de chaleur qui amènera une transpiration abondante.

A l'aide de cet appareil, le malade peut avoir dans sa chambre, tandis qu'il est couché, la vapeur, les bains sulphureux et toutes sortes de fumigations. Un des avantages les plus remarquables de l'appareil, c'est qu'il est portatif, fort simple, et peut être très facilement employé, au besoin sur-le-champ, et sans aide, par n'importe quelle personne. C'est certainement une découverte très utile, et qui simplifie le moyen adopté jusqu'ici pour administrer des bains à vapeur et des fumigations dans bien des maladies. 6sept—6

LE NORD.

L'AGENCE de ce nouveau et remarquable journal, édité à Bruxelles (en Belgique) et émettant l'intention avouée de la politique de représenter la Russie telle qu'elle est et de réfuter les faux et calomnieux écrits de la presse anglo-française à l'endroit de ce grand empire, a été transférée au siège dans ce pays, par M. E. Johns, qui en a reçu le premier numéro, soit dit: *specimen.*

Le consigné prévient donc le public qu'il a ouvert une liste de souscription sur laquelle les personnes désireuses d'obtenir à ce journal pourront signer leurs noms.
LOUIS SCHWARZ,
Bureau—Sur encoignure Douane et Exchange Place

200 de récompense

SERONT donnés à quiconque arrêtera et conduira à la geôle de police ou au No. 79, rue Conti, le nègre JOHN, appartenant à M. Dufour. John est absent depuis quatre semaines; il parle français et anglais; il est court d'une oreille; il a deux ou trois cicatrices d'humeur froide à la figure. Il travaillait habituellement dans le premier District, et s'employait quelquefois à débarquer du sel à Alger. 15 sept

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St Louis. S'adresser à — C. K. SCHMIDT,
13ms—6m — No 5, rue St-Pierre, Maison Pontalba

Magasin à louer, dans la rue des Magasins.

Le magasin en briques à quatre étages, No 21, rue des Magasins, à côté du Magasin de MM. Post, Simms & Co. S'adresser sur les lieux, à — MICHON & BARRAT,
6sept — No 21, rue des Magasins

FRUITS AU JUS—86 caisses fraises au jus, J Pessees, Nantes, en débarquement du navire Moreau, de Bordeaux, à vendre par
PREAU & COUTURIE,
10juil — 31 & 33, rue Gravier

JAMBONS—100 tierçons jambons de choix et Co Duffields, et Evans et Swifts, à vendre par
Bl—aou — F. COOK & Co 66, rue Poydras

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Arrangement pour l'été.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 6 heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 2 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPECIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Il sera émis, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir:
Au Bayou des Allemands............$1 25
Au Passage de Lafourche,............$ 50
Bro ☞ — A. B. SEGER, vice-président

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1855.

A dater de ce jour, MM. JAMES POLLOCK, GEORGE POLLOCK Jr, et ERNEST MILTENBERGER sont intéressés dans notre maison. Les affaires continueront sous la même raison sociale.
1ersept—1m — A. MILTENBERGER & Co.

Changement de magasin.

LABORDE & XIQUES ont transporté leur magasin et leur bureau au No 39 rue de la Nouvelle Levée, entre Gravier et Poydras, en face du Passage Natchez, au dessus de la grocerie de W A Violett & Co — 17 sep

REÇU par le navire Mulhouse, du Havre, les articles suivants :

Madapolam, Indiennes,
Tapis velouté et tapis haute laine,
Cachemires d'Ecosse, assortis de couleurs,
Piqué blanc façonné,
Chamois imprimé,
Chamois brut,
Mouchoirs à l'huile,
Damas coton,
Indienne Andrinople,
Do bleu base,
Do do damassée,
Mousseline de laine riche et extra riche,
Châles barège, écossais laine et coton,
Flanelle Bakkivard, drap noir,
Satin Zéphyr,
Drap de billard, draperie nouveauté,
Coupes pour gilets,
Gilets flanelle, caleçons coton, jupons,
Broderies, corsets,
Couvertures coton, parapluies, ombrelles,
Cols, cravates, bas, chaussettes,
Epingles vernies, plumeaux, galons nouveauté,
Parfumerie, &c.
RICHARD ALDIGE & Co
17 sept — 35, rue de Chartres

REÇU par le navire Emigrant, de Liverpool, les articles suivants :
30 malles mouchoirs madras, couleurs assorties et pacs,
Foulards des Indes,
Un bel assortiment de couvertures de laine anglaises, de 4, 10 et 12 points,
RICHARD ALDIGE & Co
17 sept — 35, rue de Chartres

ATTENDU par le prochain arrivage:
30 balles couvertures françaises de 3 points, pesant de 7 3/4 à 8 livres,
RICHARD ALDIGE & Co
17 sept — 35, rue de Chartres

CIGARES DE LA HAVANE — Nous venons de recevoir 200 milliers de Regalias, Media Regalias, Trabucos et Londres, de Flatimidad, Sol, Nueva Empresa et Monte Cristo, et avons en magasin un grand assortiment des véritables et meilleurs cigares de la Havane, importés par nous.
LABORDE & XIQUES, 39, Nlle Levée,
17 sep — vis à vis la rue Natchez

MIEL de la Havane—9 tierçons de miel supérieur blanc et épais, à vendre par
LABORDE & XIQUES, 39, Nlle Levée,
17 sep — vis à vis la rue Natchez

SUCRE BLANC—50 caisses de la Havane, à vendre par
LABORDE & XIQUES, 39, Nlle Levée,
17 sep — vis à vis la rue Natchez

HARICOTS BLANCS—25 sacs haricots blancs, longs et tendres, importés d'Espagne, à vendre par — LABORDE & XIQUES, 39, Nlle Levée,
17 sep — vis à vis la rue Natchez

CHANGE sur la Havane—Nous tirons à vue sur forte ou faible somme.
LABORDE & XIQUES, 39, Nlle Levée,
17 sep — vis à vis la rue Natchez

Beau local à louer.

La salle St-Philippe, dite Washington, dès le 1er octobre. Elle sera réparée. S'adresser à
LABORDE & XIQUES, 39, Nlle Levée,
17 sep — vis à vis la rue Natchez

VIN DE MARSEILLE—40 barriques vin rouge Bergasse, en magasin.
SARDINES à l'huile—300 caisses sardines à l'huile en grande boîte, demi et quart de boîtes, des marques J Collin et Deffis Jne, de Nantes.
FRUITS au jus et à l'eau de vie—125 caisses fruits au jus de Teyssonneau Jne;
50 caisses fruits à l'eau de vie de E Mahuzeau & Co;
50 do do do Chauvet fils;
125 do cerises do do
VIN DE MADERE—10 quarts pipes Madère qualité supérieure, année 1842.
10 quarts pipes Madère qualité supérieure, 1842
10 do do vieux, do do 1820
BOUTEILLES VIDES—150 paniers bouteilles vides de Bordeaux et de Marseille. 22 onces.
COGNAC—10 quarts cognac marque J Luc.
15 huitièmes do do do
10 quarts do do E Ganaty.
AU DRAWBACK—500 caisses vin rouge St Julien Médoc;
15 quarts E Genaty;
40 caisses sardines en boîte, demi et quart de boîtes.
SALAISONS—380 caisses olives verdales, capres fines, champignons, cornichons, anchois à l'huile et à la saumure, salaisons assorties.
CHAMPAGNE—75 paniers champagne F Heidsick & Co, en grandes et demi bouteilles;
125 paniers champagne Comte de Monlot, qualité supérieure, en grandes bouteilles.
PRUNES SECHES—25 caisses prunes en jarres, boîtes transparentes, diverses grandeurs, à vendre par — NUMA LACOSTE & Co
17sept — 147, rue Royale

GODCHAUX FRERES,
107 & 108, *rue Vieille Levée.*

VIENNENT de recevoir par les steamers Crescent City, Cahawba et Granada, par les navires Hat-ley King, Indianola, Manchester, Winchester, Far West et Pyramid venant de New-York,

Bonnet noir,
do bleu,
do fantaisie,
Casimirs fantaisie, tous prix,
do do nouveaux dessins,
Kerseys Devonshire,
Doeskins noirs, différents prix,
Draps do do do
Articles de tailleurs.
EGALEMENT :
Chemises de pure coton, laine, unis et croisés,
Caleçons,
Un grand assortiment de cols noirs et à la mode
Chapeaux castor, nouveaux genres.
A vendre au plus bas prix par
GODCHAUX FRERES,
107 & 108 rue Vieille Levée,
11 sept — En face le marché aux viandes

A LOUER par V. Roumage, No 91, rue Royale.

Deux maisons, Nos 158 et 160, rue Dumaine;
Une maison encoig. des rues Royale et Marais;
Deux maisons, Nos 45 et 47, rue Victoire, 2e Dist.
Trois Magasins, Nos 64, 65 et 66, Nouvelle Levée.
Un magasin encoig. des rues Nlle Levée et Girod
Un magasin, No 10, rue Girod;
Un magasin, No 166, rue St-Charles,
Un magasin encoignure Cirque et Girod;
Un magasin, No 1e7, rue Toulouse,
Un bureau, No 23, rue d'Orléans, près l'Arsenal.
5 sep—2m

Demande de chaudronniers.

UN ou deux bons chaudronniers trouveront de l'emploi en s'adressant au No 45, rue Tchoupitoulas. — 4 sept—☞

PAPIERS PEINTS NOUVEAU
DELCROIX,
106—Rue de Chartres—106.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de *papiers peints*, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et de plus frais en impressions.

Le vaste assortiment nouvellement reçu par cette maison offre aux acheteurs une variété complète en papiers peints de tous genres, depuis les papiers ordinaires, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, velours, dorés &c., &c. Le nombre d'achats de toutes ces richesses, sortant des premières manufactures de papiers peints de France, ne doivent pas plus les lecteurs et il vaut mieux les inviter à visiter l'entrepôt avant d'acheter ailleurs, plutôt que d'en publier un catalogue.

La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle ne néglige rien pour justifier la vogue dont elle jouit, et qu'elle espère la mériter aujourd'hui comme par le passé.
17av. — DELCROIX, 106, rue de Chartres

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien, sans déroger au travail, et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON, No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il se formera des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les messieurs respectivement. On paie $1 pour 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti.
14 mai—☞

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours est maintenant établi sur le Chemin de fer des Opelousas entre la Nlle-Orléans et le Bayou Lafourche, et reliant à la Nlle-Orléans, avec l'Exprès de Adams, pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et en reliant au Bayou Lafourche, avec

Les diligences et wagons Exprès de Holden,
Pour Thibodeaux, Houma, Tasseville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.

Les paquets, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transportés et délivrés. Les billets, les traites, les bordereaux, &c., seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.

Chaque Exprès est confié à des messagers spéciaux.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposés au bureau avant 6 heures du matin, la veille du départ.—Les ordres laissés au magasin de M. Joseph Barba, No 130, rue la Vieille Levée, seront remplis sans délai.

L'*Exprès* part du bureau de MM. Adams & Co No 90, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 2 heures de l'après-midi.

Exprès de bagage au chemin de fer et de la ville.

☞ Il y a également un *Exprès* pour le transport du bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle-Orléans, de sorte que les passagers qui donneront leur nom et leur check au messager de l'Exprès, recevront sans délai, leur bagage à l'endroit qu'ils désigneront. — STARR & JONES, Bureau No 90, rue du Camp.

LABAY & LECANU,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.

REÇU par le Cahawba—250 malles confections d'été pour hommes, jeunes gens et enfans, composant tous les derniers genres, à vendre à très bas prix. — 7juin

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale,

IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à des prix très réduits.

Il ouvre en ce moment 20 caisses toile d'Irlande à chemises, manufacturées exprès pour lui—il la recommande aux familles; elles seront vendues à très bas prix.

Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.
P. A. HEBRARD,
26av — 118, Canal, près Royale

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il a encore en main quelques pièces de tapis qu'il soldera à plus bas prix possible, voulant se débarrasser de l'article.

Nattes, stores, galeries, pitères, le tout est placé dans le plus bref délai.

Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été et prend soin des meubles en magasins.

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange, toujours en magasin.

AMANDES, à coque tendre, en magasin et à vendre par — MORENO FRERES,
19juil — No 34 Vieille Levée